



5 place Camille Jullian 33000 Bordeaux • www.cinemas-utopia.org • 05 56 52 00 03 • bordeaux@cinemas-utopia.org

ALL WE IMAGINE AS LIGHT



SORTIE EXCEPTIONNELLE EN AVANT-PREMIÈRE
(la sortie nationale du film est prévue le 2 octobre)

Écrit et réalisé par Payal KAPADIA
Inde 2024 1h55 VOSTF
avec Kani Kusruti, Divya Prabha,
Chhaya Kadam, Hridhu Haroon...

**GRAND PRIX DU JURY
FESTIVAL DE CANNES 2024**

C'est un de ces miracles de cinéma, un film qui, lancé sur les rails clairement identifiés d'un genre connu (et magnifiquement mis en scène), bifurque soudain pour vous emmener, stupéfait, les yeux écarquillés, sur des rivages inattendus que vous ne voulez plus quitter.

Un film d'une douceur extrême, mélancolique et vivifiant, dont on peine à sortir, bien après que se sont effacées les dernières lignes du générique de fin. Vrai : ce film de la toute jeune réalisatrice Payal Kapadia, c'est du grand, du très grand cinéma !

Quelque part dans les entrailles de l'immense ville-fourmilière de Mumbai (ex-Bombay), dévorante, essentiellement nocturne pour ce qu'on en verra, deux jeunes femmes, toutes deux infirmières dans le même gigantesque hôpital, partagent un appartement. Chacune mène

une vie réglée comme du papier à musique : un genre de métro-boulot-dodo à l'indienne, sans pause, sans vraiment de respiration, encadré par mille obligations, leur statut social, familial, communautaire... Prabha, l'à-peine plus âgée, impassible, cheffe des infirmières de son service, organise son quotidien autour de l'attente perpétuelle de nouvelles de son mari absent, pour ainsi dire inconnu : à peine célébré le mariage arrangé par les familles, il a prestement émigré vers l'Allemagne pour y vendre sa force de travail, sans depuis se préoccuper de l'épouse esseulée. Meticuleuse au

N° 244 du 24 juillet au 3 septembre 2024 / Entrée: 8€ / La 1^{re} séance: 5€ / Abonnement: 55€ les 10 places



ALL WE IMAGINE AS LIGHT

travail, pondérée, pragmatique, (trop) consciente de ses devoirs, elle étouffe en elle toute envie, tout désir personnel – et repousse systématiquement en feignant de ne pas les comprendre les maladroitement avancées d'un médecin de l'hôpital. Un rien plus jeune, mais beaucoup plus délurée, ultra-connectée, sa colocataire Anu n'est pas bridée par les liens d'un mariage imposé. Pour autant, les amours presque encore adolescentes qu'elle tente de vivre en cachette sont contraintes, par les conventions sociales (elle est hindoue native du Kerala, il est musulman...) autant que par la pesanteur de la pression démographique qui empêche les jeunes amants, partout rattrapés par la foule, de trouver même fugacement un nid où s'aimer. Et puis, à la tangente des vies d'Anu et Prabha, qu'elle effleure sans y participer vraiment, il y a Parvaty. D'une autre génération, veuve, un peu en retrait, plus discrète, elle travaille aux admissions de l'hôpital et vit, seule, dans l'attente d'un imminent avis d'expulsion de l'immeuble en passe d'être démolit dont elle est la dernière occupante. La situation de Parvaty émeut Anu et Prabha, qui remuent ce qu'elles peuvent de ciel

et de terre pour lui venir en aide. Mais ce qu'elles peuvent est trop peu et, rattrapée par son âge et ses faiblesses, Parvaty prépare ses bagages pour s'en retourner dans sa province d'origine, sur le littoral de Konkan.

Insensiblement, la réalisatrice déplace les enjeux d'un film de femmes dont la vie semble ne devoir tourner qu'autour des hommes – plus précisément autour de l'absence des hommes, qu'ils soient morts, absents, inaccessibles, littéralement intouchables. À travers ce trio hétéroclite d'héroïnes du quotidien, Payal Kapadia décrit avec force détails l'organisation sociale de la mégalopole à la fois moderne, industrielle, et d'un traditionalisme étouffant, où la place d'une femme, le but de son existence, sont tout entiers conditionnés par la figure masculine. Avec une grande sensibilité, qui se glisse avec délicatesse dans les non-dits, dans les silences aussi bien que dans les brefs dialogues ou les longues discussions entre Anu et Prabha, le film raconte par petites touches impressionnistes une sororité du quotidien sans aspérité, sans vraiment d'échappatoire – mais pour autant sans pathos.

Un peu à la manière qu'elle expérimentait dans son premier et magnifique film sorti chez nous l'an dernier, *Toute une nuit sans savoir*, documentaire hypnotique à peine teinté de fiction, la réalisatrice habille sa chronique d'une subtile poésie urbaine, où la densité étouffante de la foule se dilue dans la solitude individuelle, et où le gris du béton est bariolé des couleurs électriques de la vie nocturne. Jusqu'à ce que, contrainte par les événements, Parvaty embarque Anu et Prabha, comme par inadvertance, dans un chemin de traverse. En quittant Mumbai pour le bord de mer, loin du bruit et de la fureur de la cité, reconnectées à la – et leur – nature, les trois femmes entrevoyent la possibilité d'une vie apaisée. Une douce parenthèse où elles peuvent s'autoriser, à travers les bois, au hasard des grottes, au gré des plages, de laisser librement s'exprimer leurs désirs, leurs choix de vie. Et le film change alors de tonalité, plus sensorielle, se teinte discrètement de merveilleux, se fait chrysalide pour accompagner leur mue. Et, loin du ciel bas, lourd, sans horizon de la ville, ce miracle de cinéma les accompagne vers la lumière. Et nous avec.

LE ROMAN DE JIM



Écrit et réalisé par Arnaud et Jean-Marie LARRIEU

France 2024 1h41

avec Karim Leklou, Laetitia Dosch, Sara Giraudeau, Bertrand Belin, Noée Abita, Eol Personne, Andranic Manet...

D'après le roman de Pierrick Bailly
(P.O.L., 2021 – Folio, 2022)

Musique originale de Bertrand Belin et Shane Copin

À l'origine un homme, une femme. Elle est joviale, immédiatement sympathique et on comprend vite qu'elle ne supporte guère la solitude. Lui est visiblement empathique, compréhensif, prêt à tout excuser, à tout pardonner, à s'oublier. Un peu pataud aussi, plus gros nounours que Don Juan super star. Aymeric est du style à se cacher derrière l'œil de son appareil photo, à observer les cœurs tomber autour de lui, jamais pour lui, comme s'il n'en valait pas la peine. Alors quand Florence le regarde, et lui rappelle en souriant qu'ils se sont vaguement connus dans le temps, collègues dans un supermarché, il fond à l'instant...

Entre ces deux-là, la relation est simple, immédiate, sans fioriture. Qu'il ait un passé judiciaire... Qu'elle soit enceinte d'un autre... Qu'importe ! Voilà Aymeric et Florence en couple : une évidence. Et c'est aussi un duo d'acteurs, bientôt un trio, puis un quatuor, puis un quin-

tet, puis un sextet... qui crèvent l'écran ! Des personnages principaux aux plus secondaires, tous sont caractérisés et interprétés à la perfection, touchés par la grâce du sujet, transcendés. La magie du cinéma des frères Larrieu opère comme jamais.

Quand Florence accouche, c'est peu dire qu'Aymeric participe ! Les contractions la sueur, les douleurs, l'émotion de Florence, il les partage autant qu'il peut. Et quand la sage-femme lui tend tout naturellement les ciseaux pour couper le cordon, légitimant ainsi sa présence, il en est bouleversé. Après tout, les mêmes clefs en main, ça ne vous fait pas la vie moins belle. Qu'importe que l'enfant ne soit pas de lui, comme on dit... Aymeric ne fait pas partie de ces possessifs qui tiennent absolument à marquer leur territoire. Le nouveau-né s'appellera Jim et il sera leur fils, à Florence et à lui, point final. Et de fait, chaque jour, chaque minute rendront plus forte, plus belle, plus vraie la relation entre le petit Jim et son père de cœur : c'est une tendresse complice, inconditionnelle qui croît chaque jour. Des années de bonheur simple, durant lesquelles Florence trouve enfin la sérénité, grâce à cette présence aimante sur laquelle elle peut s'appuyer. Florence qui regarde avec une reconnaissance toujours renouvelée et gourmande celui qui chemine à ses côtés, toujours conciliant et à l'écoute. C'est dans ce foyer

harmonieux que Jim grandit, en même temps que ses questionnements : pourquoi n'a-t-il pas le même nom de famille que son papa Aymeric ? Mais c'est un point de détail vite évacué, balayé par une répartie malicieuse, comme si l'essentiel était ailleurs...

La vraie réponse pourrait d'ailleurs rester à tout jamais suspendue au bon désir de Florence, si le père biologique de Jim ne débarquait pas un beau jour, manifestement éprouvé par les aléas du destin... Et comme d'habitude, Aymeric se montrera conciliant, fera l'effort de comprendre les autres plus que lui-même... Voilà posées, dans les décors majestueux du Haut-Jura, les bases de cette magnifique histoire de vie, presque un conte contemporain sur la paternité, avec sa Belle, son Petit Prince, ses grands méchants Loups et son Héros ordinaire, un Héros très discret, trop discret.

La bande son du film contribue grandement à son charme et à son émotion. Aussi bien les standards – avec forcément *La Balade de Jim* de Souchon – que les musiques originales composées par Bertrand Belin (également acteur) et Shane Copin nous accompagnent dans les profondeurs abyssales du cœur humain. Tout comme le faisait le roman de Pierrick Bailly duquel le scénario est remarquablement adapté...



ONLY THE RIVER FLOWS

Réalisé par **WEI Shujun**

Chine 2023 1h41 **VOSTF**

avec Zhu Yilong, Chloe Maayan, Hou Tianlai, Tong Linkai...

Scénario de Kang Chunlei et Wei Shujun,
d'après une nouvelle de Yu Hua

Dans les années 1990, dans la petite ville de Banpo, à l'est de la Chine, le corps d'une vieille femme est retrouvé au bord de l'eau. La rivière a emporté les indices et, en l'absence de témoin, l'enquête patauge. Sur le chemin de l'enquêteur, les cadavres s'accumulent et le brouillard s'épaissit. Mais l'état a ses raisons que la raison ne connaît pas : Ma Zhe, chef de la police criminelle, reçoit l'ordre sans appel de trouver un coupable, et vite, quitté à bâcler le travail. Derrière ce premier sujet sur les impératifs de résultats, la question du mérite ou de la hiérarchie, l'enjeu principal de *Only the river flows* reste sans équivoque la place de l'individu dans la société chinoise. Ma Zhe, héritier de l'archétype du dur-à-cuire, travaille la plupart du temps en solitaire, il préfère son blouson de cuir à son uniforme et tente même de comprendre le principal suspect, refusant de voir en lui le coupable idéal. Justement, ce « fou » que tout et tout le monde accuse à cause de sa maladie mentale, sort du rang et fait jaillir la noirceur de l'âme de chacun. À ce titre, par sa différence et par ce qu'il réveille chez autrui, la masse le pointe du doigt et le stigmatise. Seul Ma Zhe s'y refuse, lui aussi mis à rude épreuve. Le film, malgré son ancrage dans la Chine des années 90, aborde donc des thématiques très actuelles telles que la discrimination des personnes atteintes d'un trouble psychique, la transidentité ou encore la vacuité de l'existence face à un monde en ruine.

Tourné sur pellicule, avec une image au grain très expressif, le film exploite la force symbolique de ses décors : rivière grise, appartements exigus, rues pluvieuses, cinéma désaffecté... Leur expressivité contraste avec le flegme hiératique de l'enquêteur.

Un remarquable polar d'ambiance doublé d'un portrait saisissant de la Chine d'aujourd'hui.



LE MOINE ET LE FUSIL

Écrit et réalisé par **Pawo Choyning DORJI**

Bouthan 2024 1h47 **VOSTF** (dzongkha, anglais)

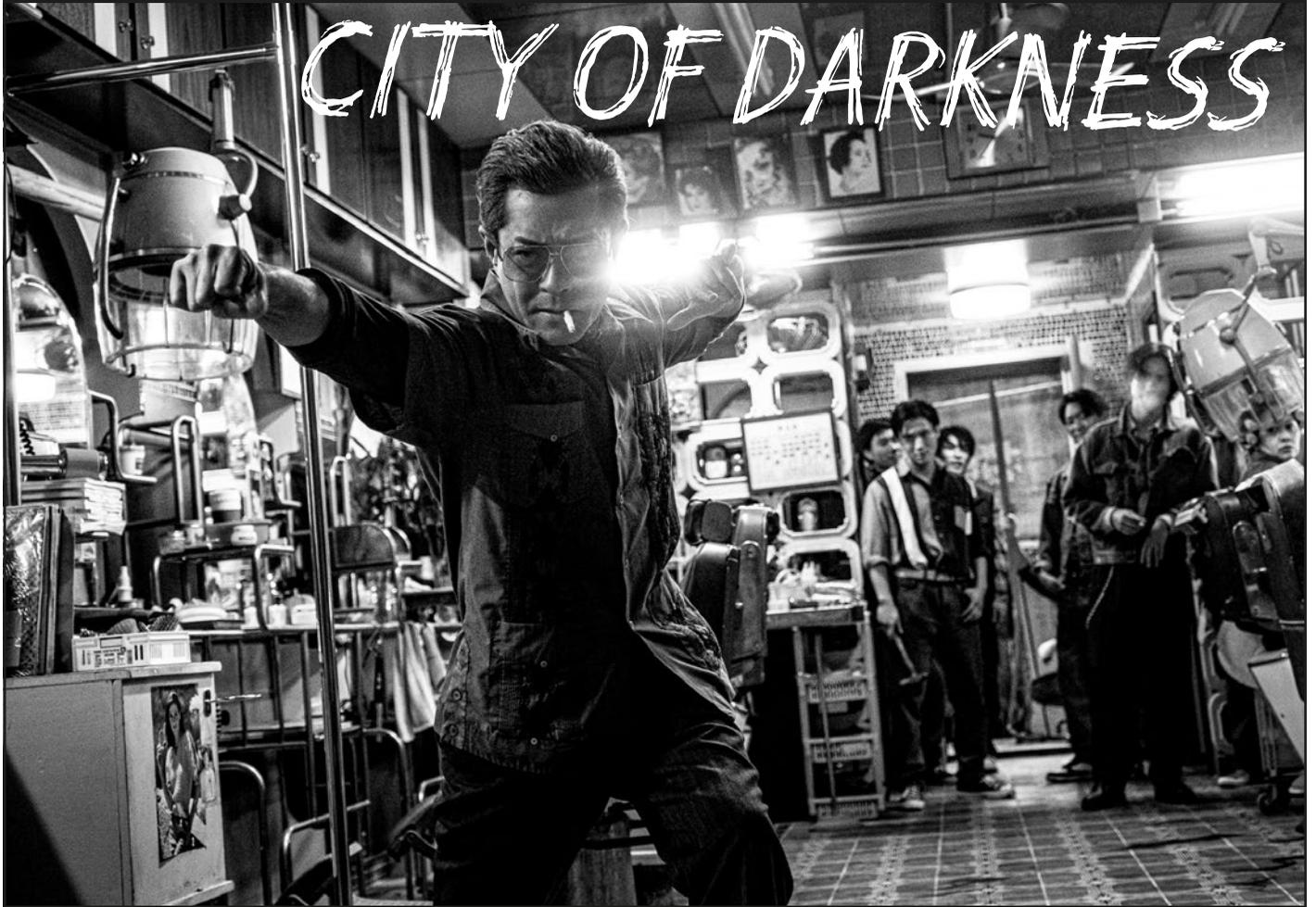
avec Tandin Wangchuk, Deki Lhamo,
Pema Zangmo Sherpa, Tandin Phubz...

L'action de ce film qui nous enchante prend corps au cœur de paysages à la beauté bouleversante, dans un pays qui a érigé l'Innocence comme l'une de ses valeurs cardinales et le Bonheur National Brut comme le mètre étalon de ses avancées sociales. Dans ce minuscule royaume qui résiste joyeusement au consumérisme de masse dévastateur, se propage une nouvelle renversante : le Roi du Bouthan a décidé de renoncer à son trône pour provoquer des élections démocratiques. « Démocratie », « élections » ? Les mots sont lancés, passablement abscons pour pas mal de Bouthanais. Il y aura bien besoin du renfort inédit de quelques zélés fonctionnaires pour procéder à un zeste de pédagogie envers la bienheureuse population et pour tenter d'organiser la pratique électorale, entre les autorités locales qui n'y comprennent pas grand-chose et les citoyens sans justificatif d'identité qui se souviennent mieux de leur signe zodiacal (lapin de bois, serpent de feu...) que de la date exacte de leur naissance...

C'est dans ce contexte cocasse qu'une histoire pleine de rebondissements va prendre forme, cheminer hors des sentiers battus sur les pas d'un bon moine. Inquiet de cette révolution démocratique qui le dépasse, le vénérable Lama du coin décide d'envoyer son meilleur disciple se procurer des armes à feu. Pourquoi ? That is the question... mais en bon moine, Tashi ne se la pose pas : il se met immédiatement en route, prêt à accomplir son devoir sans broncher, même s'il semble plus simple de trouver une aiguille dans une botte de foin que la moindre arcebut au pays non violent du bonheur intégral...

On suit les péripéties de cette fable dépaysante et salutaire avec un plaisir de chaque instant : ce second film de Pawo Choyning Dorji est un régal, brillant et sensible, de la même veine que son premier, *L'École du bout du monde*, programmé et grandement apprécié il y a deux ans...

CITY OF DARKNESS



Réalisé par **SOI Cheang**

Hong Kong 2024 2h05 **VOSTF**

avec Louis Koo, Raymond Lam,

Terrance Lau, Philip Ng...

Scénario de Au Kin-ye, Chan Tai-lee et Shum Kwan-sin

À Hong Kong, dans les années 80, seule l'enclave de Kowloon résiste et échappe au contrôle britannique. Étroite citadelle d'immeubles entassés les uns sur les autres où les ruelles sont des couloirs, Kowloon est habitée par des gens ordinaires et des membres de différents gangs. Dans le film, c'est un seul et unique parrain, Cyclone, qui la contrôle et la protège. Chan Lok-kwun, immigré clandestin, s'y réfugie suite à un différent avec une des triades hongkongaise. Et après quelques échanges de coups bien donnés et bien rendus avec des hommes de sa bande, Cyclone décide de le prendre sous son aile...

Entre simple avidité, rancunes passées et litiges en tous genres, les prétextes pour se taper dessus ne manquent pas dans *City of darkness*. Au fil d'une série de combats plus excentriques et surprenants les uns que les autres, le décor étiqueté de Kowloon devient une arme à part entière. Une rambarde, une poêle qui traîne, un mur un peu fragile ou un tuyau mal fixé : tout est bon pour la baston ! Duels à deux contre deux, un contre

trois, quatre ou sept, on a le droit à tout et on ne s'ennuie jamais. Chaque nouvelle scène de bagarre est une dose de jouissance supplémentaire, et chaque chorégraphie de combat est plus impressionnante et imprévisible que la précédente. L'un des personnages se bat en scooter dans des couloirs et des escaliers, c'est pour dire... Et si cela peut sembler ridicule, si certains effets de mise en scène pendant les combats peuvent apparaître outranciers, dans le ton et l'économie du film, tout est cohérent. On en prend plein les mirettes, ça tape dans tous les sens, et ça a le grand mérite de ne pas se prendre au sérieux... *City of darkness* est en fait un film de franche camaraderie puisque, selon une vérité bien établie par tout un tas de films américains de la grande époque (de *L'Homme tranquille* de John Ford à *Invasion Los Angeles* de John Carpenter), rien de tel qu'une bonne partie de bourre-pif pour sceller les plus grandes amitiés. C'est ainsi que Chan Lok-kwun, après avoir échangé quelques droites et quelques gauches avec les hommes de Cyclone, rejoint la grande famille de Kowloon : dans des ruelles si étroites, on n'a d'autre choix que de se serrer les coudes ! Le récit nous lance donc sur les traces de petits gangsters qui protègent les habitants de la citadelle avant leurs propres intérêts, une bande de joyeux lurons solidaires,

fidèles et déterminés à se mettre toutes les triades de la baie hongkongaise à dos pour couvrir un des leurs.

Kowloon est une cité sans soleil, livrée à elle-même, où l'on vit les uns sur les autres, où tout le monde se file un coup de main pour survivre. Cyclone en est le boss, mais son temps sera bientôt révolu, alors ses rivaux s'activent. Par ailleurs, les autorités britanniques sont prêtes à payer le prix fort pour le terrain de la citadelle en vue de sa destruction future. Chan Lok-kwun et ses nouveaux potes affrontent ainsi les autres gangs désireux de s'emparer de Kowloon pour mieux la revendre : ils se soucient peu des habitants de la citadelle, ignorant tout de leur mode de vie et des problématiques de logement qui les toucheraient en cas de démolition. Ainsi derrière son énergie, ses combats jouissifs et ses intrigues de gangs, *City of darkness* dévoile un propos politique, sur fond d'anti-colonialisme bien sûr mais aussi de lutte des classes : ce sont les grands propriétaires, les trafiquants, les marchands portuaires, les autorités... que combattent les petites gens de Kowloon, pour gagner le simple droit de vivre dignement. Le film raconte en fait la lutte pour la survie d'une enclave qui, parce qu'elle est minuscule, est devenue une grande famille.

Relache ^{#15}

JUL

MARDI
23 BAGO SE RELACHE
GROUNDATION •US•
TWAN TEE



AUG

JEUDI
01 RELACHE #15 DOM BEDOS
C.O.F.F.I.N. •AUS•
DEAD BOYS •US•
GLAMM •AUS•

JEUDI
15 DIDIER WAMPAS PSYCHO ATTACKS
DYNAMITE SHAKERS
TONY TRUANT ET LES SOLUTIONS
DU SUD PROFOND

VENDREDI
16 DITZ •UK•
MEATBODIES •US•
JJUUJJUU •US•

SAMEDI
17 MINIMAN
FLOX
THE MAGNETICS •IT•

JEUDI
22 HENTRENAMIENTOH •CHL•
AH ! KWANTOU
CRAWFISH WALLET

VENDREDI
23 DATCHA MANDALA
THE TWIN SOULS
BILBAO KUNG FU

SAMEDI
24 WINE LIPS •CAN•
CATHEDRALE
SNAKE EYES •UK•

MERCREDI
28 DEEPER •US•
CHESTER REMINGTON
ROMANCE
ALVILDA

JEUDI
29 THE BUTTSHAKERS
THE LIMBOOS •ESP•
BEACH MOONSTERS

VENDREDI
30 PARC MUSSONVILLE
ALLEZ LES FILLES X BALTERNO :
LMZG
LE PEUPLE DE L'HERBE
ROOTS ZOMBIE
GARY CLUNK

SEP

VENDREDI
20 PÔLE CULTUREL EVASION
AMBARES ET LAGRAVE :
ORQUESTA LA QUIMICA

OCT

MERCREDI
16 SALLE DES FETES GRAND PARC
THE SKATALITES
60TH ANNIVERSARY
JAHZZ

SAMEDI
26 LA MAC 3
LORDS OF ALTAMONT
THE SCANERS
GUEST



SANTOSH

Écrit et réalisé par Sandhya Suri

Inde 2024 2h08 VOSTF

avec Shahana Goswami, Sunita Rajwar, Nawal Shukla, Pratibha Awasthi...

Documentariste de formation, la réalisatrice Sandhya a longuement enquêté sur la place des femmes dans les institutions indiennes, et notamment dans la police. C'est ainsi qu'elle a découvert le dispositif gouvernemental de « nomination compassionnelle », qui, en cas de décès d'un policier en activité, permet à son épouse d'hériter de son travail. Elle s'est entretenue avec de nombreuses veuves, ce qui lui a permis de comprendre ce que ces femmes vivaient, passant d'une vie protégée et confinée de femme au foyer à celle, exigeante et dangereuse, de policières.

Dans une région rurale du nord de l'Inde, Santosh, après la mort de son époux policier, est rejetée par sa belle famille – principalement parce qu'elle est d'origine plus modeste – et elle va être expulsée du logement de fonction qu'ils occupaient. Un ancien collègue de son mari lui propose d'hériter de la charge du défunt comme la loi le prévoit. Devenue policière par nécessité, elle va être prise sous l'aile de l'inspectrice Sharma, une dure à cuire qui a dû et su se faire respecter par ses collègues masculins. Appelée sur le lieu du meurtre d'une jeune fille de caste inférieure, Santosh se retrouve plongée dans une enquête tortueuse qui la confrontera à une société indienne gangrénée par la corruption, le racisme et la violence.

Dans ce film noir stylisé avec finesse et maîtrise, Sandhya Suri explore l'univers moralement trouble de l'Inde nationaliste et raciste du BJP et analyse avec subtilité les mécanismes de la violence. *Santosh* – le prénom de l'héroïne signifie « satisfaction » – est l'histoire d'une femme qui va devoir trouver son chemin dans ce dédale peuplé de monstres. Cette histoire tout en nuances de gris, à la recherche de la lumière, trouve un écho dans le fracassant résultat des élections indiennes qui, contre toute attente, ont ébranlé le pouvoir de Modi jusqu'ici sans partage. Un signe d'espoir propre à conjurer les nuages sombres de l'extrême droite qui menacent partout dans le monde ?

HIGHWAY 65

Écrit et réalisé par Maya DREIFUSS

Israël 2024 VOSTF

avec Tali Sharon, Idan Amedi, Sara Von Schwarze, Igal Naor...

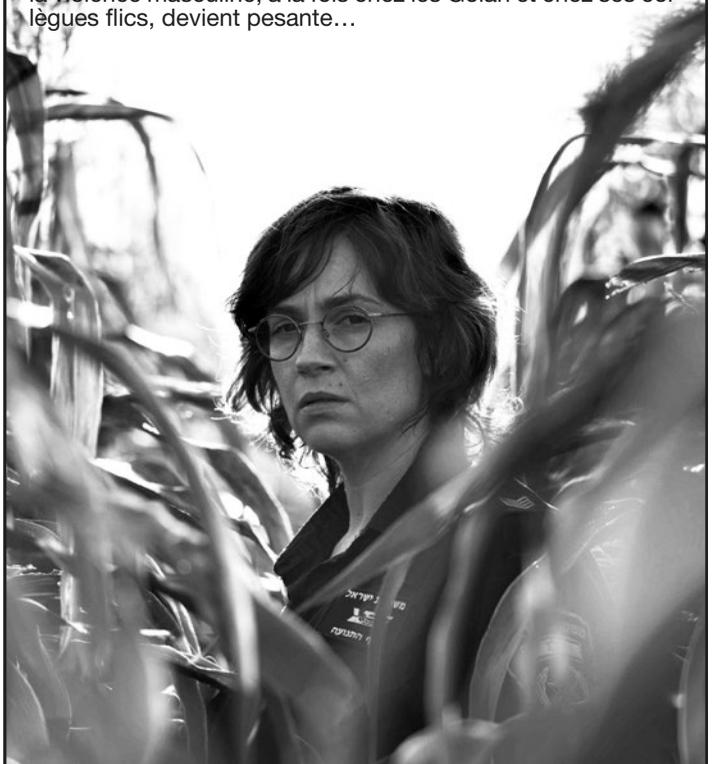
GRAND PRIX – REIMS POLAR 2024

Ce n'est pas du tout un hasard si *Highway 65* vous est présenté juste à côté de *Santosh*. Deux films, l'un indien, l'autre israélien, qui appartiennent à ces « cinémas du monde » qui ouvrent nos regards à des pays et des sociétés bien loin des nôtres. Deux films qui relèvent du genre polar. Deux polars réalisés par une femme. Deux polars dont le personnage central, le flic, est une femme, dont la victime à l'origine de l'enquête est une femme, dont l'intrigue est plus généralement centrée sur la place faite aux femmes dans leur pays respectif. Cette place, dans les deux cas, n'est guère enviable, mais les deux héroïnes, à leur place et avec leurs armes, se (dé)battent pour que ça change...

Daphna, enquêtrice chevronnée, a été mutée il y a quelques mois de Tel Aviv à Afula, une petite ville située en Territoires palestiniens, entre Jénine et Nazareth. Autant dire que ce n'était pas une promotion... Depuis son arrivée, Daphna est cantonnée aux affaires courantes, voire triviales – la criminalité à Afula n'est pas flamboyante. En plus, la nouvelle venue n'est guère populaire : célibataire, sans enfant, pas causante, fringuée au plus pratique. Elle ne cherche pas à séduire, elle y réussit parfaitement.

Jusqu'au jour où ses supérieurs lui confient la mission de retrouver la propriétaire d'un téléphone portable retrouvé au milieu de nulle part : elle s'appelle Orly, elle a disparu et apparemment personne ne s'en inquiète. Très vite, Daphna apprend que la jeune femme, ancienne reine de beauté, était liée aux Golan, une puissante famille du coin, menée de main de fer par Nissim, le père évidemment, entrepreneur proche du pouvoir, à la tête de chantiers stratégiques.

Et plus Daphna se rapproche d'Orly, ou plutôt des traces qu'elle a laissées, plus l'ambiance devient oppressante, plus la violence masculine, à la fois chez les Golan et chez ses collègues flics, devient pesante...



TYPHOON CLUB

Réalisé par Shinji SÔMAI

Japon 1985 1h55 VOSTF
avec Yuichi Mikami, Yuki Kudo,
Shigeru Kurebayashi, Yuka Onishi, Ryuko Tendo...
Scénario de Yuji Kato

À Tokyo et ses alentours, la population se prépare à l'arrivée d'un typhon, après des jours de canicule. En attendant le déluge, un groupe d'adolescents, filles et garçons mêlés et complices, se débrouillent pour passer la nuit dans l'enceinte du lycée et ainsi profiter de la piscine en plein air.

À l'appel de cette nuit pas comme les autres, vécue comme une réjouissante parenthèse transgressive, les jeunes corps se lâchent et se lancent dans mille chorégraphies le temps d'un rock'n roll endiablé, avant de plonger dans les eaux chlorées du grand bassin. Dans la piscine justement, trois lycéennes rient, chahutent et entourent le cou d'un de leurs camarades avec une ligne de couloir de nage. Tant bien que mal, le garçon arrive à échapper aux trois filles déchaînées et à sortir de l'eau. Dans l'indifférence générale, il essaie de retrouver son souffle... mais perd connaissance... Il sera sauvé in extremis, par des élèves internes du lycée. Pourtant, personne (ni la victime, ni les coupables, ni les sauveteurs) ne semble vraiment affecté par cette tentative presque ludique d'homicide involontaire par noyade...

Hypnotisante, étrange, onirique et flottante, cette scène d'ouverture donne le ton du film, qui explore comme rarement les mécanismes complexes de l'adolescence. Pendant presque deux heures, ces jeunes, originaires de la proche campagne de Tokyo, vont être secoué-e-s par des transformations émotionnelles puissantes qui auront des conséquences sur leurs comportements. D'abord les rires et les jeux d'eau puérils les placent encore dans l'enfance mais une forme de sensualité ainsi que des pulsions incontrôlées qui les poussent à tester leurs limites (et celles des autres) vont bientôt les confronter aux tourments de l'âge adulte.

Révéle il y a quelques mois par la ressortie du bouleversant *Déménagement*, Shinji Somai, figure majeure du cinéma japonais indépendant entre 1980 et 2000 (il est décédé d'un cancer du poumon en septembre 2001) nous offre avec *Typhoon Club* une œuvre magistrale, sensible et complexe.



LA VENGEANCE DU DRAGON NOIR

Réalisé par Joseph KUO

Taiwan 1968 1h26 VOSTF
avec Shangkuan Ling-Feng,
Tien Peng, Yang Men-hua, Chiang Nan...
Scénario de Hsu Tien Yung,
d'après le roman de Jian Bing Han

Pour notre été asiatique, il fallait forcément un bon petit wu xia pian (film de sabre – autrement dit un film d'aventure héroïque s'inscrivant dans une histoire chinoise plus ou moins revisitée) de derrière les fagots. Voici donc cet épatant *La Vengeance du dragon noir*, signé par le réalisateur taïwanais Joseph Kuo, un fleuron du genre resté inédit en France et qui trouve pourtant tout naturellement sa place auprès des premières réussites du géant King Hu, *L'Hirondelle d'or* (1966) et *Dragon Inn* (1967).

À l'âge de six ans, Tsai Ying-jie assiste au massacre de sa famille orchestré par cinq seigneurs malfaisants, dans le but de s'emparer de la légendaire Épée Chasseuse d'Âmes. Bien des années plus tard, devenu maître dans le maniement de la lame, le jeune homme part à la recherche des assassins de ses parents afin de venger leur mort. Au cours de sa quête meurtrière, Tsai Ying-jie sera secouru par l'intrépide Hirondelle. Mais il ignore que cette dernière n'est autre que la fille de Yun Chung-chun, l'un des hommes sur sa liste...

Joseph Kuo mêle avec brio aventure et romantisme pour aborder les thèmes traditionnels du genre comme la vengeance et le courage, mais s'en démarque toutefois par son humanisme inattendu et la profondeur psychologique de son héros. Cette dichotomie se retrouve également dans le rythme du film, où les scènes de combats, admirablement filmées et chorégraphiées, alternent avec des plans plus contemplatifs, dévoilant la beauté grandiose des paysages.

Si la production de wu xia pian s'est aujourd'hui tarie, la redécouverte de ses plus belles œuvres – qui ont souvent inspiré de grands cinéastes contemporains – tout particulièrement le grand Wong Kar-wai, qui a livré sa vision novatrice du genre avec *Les Cendres du temps* – est un plaisir sans cesse renouvelé.

GIRLS WILL BE GIRLS



Écrit et réalisé par Shuchi TALATI
Inde 2024 1h59 VOSTF
(anglais surtout et hindi un peu)
avec Preeti Panigrahi, Kani Kusruti,
Kesav Binoy Kiron...

Les études avant tout.

À n'en pas douter, Mira, lycéenne en terminale dans un lycée d'élite du Nord de l'Inde, a entendu cette phrase depuis sa plus tendre enfance. Meilleure élève de sa promotion, elle se voit offrir par le proviseur la charge très convoitée de préfète-en-chef de l'année. Nomination exceptionnelle car aucune fille n'a jusqu'alors été nommée ! Mais Mira est bien décidée à montrer que les responsabilités ne lui font pas peur : elle adore les règles qui cadrent le quotidien, elle est fière d'être prise comme exemple devant ses camarades pour montrer la longueur de jupe réglementaire à porter – ne rechignant d'ailleurs pas à reprendre ses plus jeunes condisciples sur leurs tenues –, fière aussi de faire répéter à tous les élèves le serment de l'école chaque matin. Bref, tout réussit à cette travailleuse acharnée, ce rôle de préfète semble être fait pour elle. Les garçons ? Aucun intérêt vraiment : pour Mira, les études avant tout !

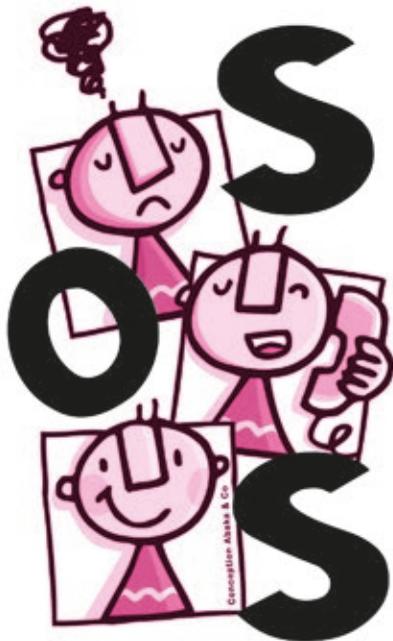
Mais voilà qu'un nouvel étudiant fraîchement arrivé de Hong Kong, au charme désarmant, va chambouler la sérénité de Mira. Livré à lui-même, (ses pa-

rents diplomates ne vivent pas en Inde), Srinivas ne prête pas serment, récolte mauvaise note sur mauvaise note, semble hors-cadre tant au lycée que dans sa vie privée. Serait-ce l'attirance des contraires ? Nos deux adolescents se lancent en tout cas dans une histoire passionnelle... mais raisonnée car compliquée à vivre dans une société qui préconise aux jeunes filles de réduire au strict nécessaire leurs échanges avec les garçons : comme le souligne une professeure, « quand on grandit, il faut faire attention ». C'est donc en prétextant des révisions communes que Mira va inviter Srinivas à venir chez elle pour qu'ils puissent se voir. Même si c'est sous la surveillance plus que vigilante de sa mère Anila, qu'elle a du mal à supporter depuis longtemps. Une mère qui ne vit pas toute l'année avec sa fille et qui semble en grand manque d'attention. Et cette attention, elle va la trouver auprès de Srinivas, qui fait tout pour lui plaire afin de pouvoir continuer à voir Mira... Va alors se mettre en place entre Anila et le garçon un jeu de séduction étrange auquel assiste une Mira impuissante, qui accentue l'éloignement avec sa mère au fur et à mesure que ses sentiments pour Srinivas grandissent.

Au-delà de ce triangle étonnant, *Girls will be girls* interroge sur le désir naissant, le début de la sexualité, le res-

pect de soi-même et la façon dont les jeunes femmes sont traitées, comment leur comportement est considéré comme inconvenant par les adultes alors que les jeunes hommes sont beaucoup plus libres d'agir comme bon leur semble. Non seulement Mira va enfreindre les règles pour vivre son histoire avec Srinivas, mais son regard sur les disparités entre filles et garçons va changer et lui faire prendre conscience des injustices dont elle et ses amies sont victimes.

Pour la réalisatrice : « Dans de nombreuses cultures, et particulièrement en Inde, nous avons des rôles clairement prescrits. Pour les filles et les femmes, il y a beaucoup plus de prescriptions et des punitions beaucoup plus sévères si elles sortent du cadre établi... Mira et Anila essaient toutes deux d'aller à l'encontre de ce qui est permis. Mira est censée être la bonne fille, celle qui suit les règles, et elle explore une autre identité avec ce garçon. Et la mère aussi. De nombreuses jeunes mères sont reléguées à un rôle asexué, un rôle de soutien, et en viennent à se dire : et moi, alors ? J'ai connu des femmes dans ma vie qui transgressaient les règles de diverses manières, et on parle rarement d'elles... » Shuchi Talati en parle enfin et d'une manière si délicate que c'en est bouleversant.



05 56 44 22 22
sosamitiebordeaux@wanadoo.fr

ÊTRE ÉCOUTANT À S.O.S AMITIÉ POURQUOI PAS VOUS ?

Vous avez envie de vous engager dans un bénévolat fort ?

Vous cherchez à vivre une véritable aventure humaine ?

Vous souhaitez recevoir une formation sérieuse, être accompagné(e) par des professionnels, faire partie d'une équipe soudée et accueillante ?

Vous voulez découvrir l'écoute active, centrée sur la personne, dans l'anonymat et la confidentialité ?

Vous pensez pouvoir participer à une permanence téléphonique ou par internet, offerte nuit et jour, tous les jours de l'année, à toute personne en crise ?

ALORS, REJOIGNEZ-NOUS !
(âge minimum 23 ans)

RECRUTEMENT :
contact.sosamitiebordeaux@gmail.com

2 sessions de formation par an.

SOS AMITIÉ a été reconnue d'utilité publique pour la prévention du suicide et a reçu le label « Aide en santé » du Ministère de la Santé.



PARIS, TEXAS



Réalisé par Wim WENDERS
USA 1984 2h25 VOSTF
avec Harry Dean Stanton,
Nastassja Kinski, Hunter Carson,
Dean Stocwell, Aurore Clément...
Scénario de Sam Shepard
et L.M. Kit Carson
Photo sublime de Robby Müller
Musique imparable de Ry Cooder
Version restaurée 4 K

Au milieu du désert texan, Travis, un homme que l'on croyait mort, réapparaît. Harassé, il s'évanouit, pour se réveiller à l'hôpital. Prévenu, son frère Walt le retrouve muet et amnésique après quatre années d'errance.

Chez Walt, Travis retrouve Hunter, son fils de huit ans que Jane, sa jeune femme, a mystérieusement abandonné quatre ans auparavant. Peu à peu, Travis reconquiert sa mémoire et son identité. Il tente de regagner l'affection de son fils. D'abord méfiant, le gamin, peu à peu, consent à aimer ce père étrange. Travis part avec lui à la recherche de Jane, qui travaillerait dans un peep-show de Houston...

Wim Wenders met en scène un parcours initiatique paradoxal. Un cheminement existentiel où il ne s'agit pas de découvrir,

mais de retrouver... Durant quatre années, Travis s'est en fait volontairement séparé de ses proches et exclu du cocon de la normalité. Le film raconte comment le personnage accepte progressivement de reconnaître le monde qui l'entoure : son frère, sa femme, son gosse, son pays, et surtout lui-même...

Comme d'ordinaire chez Wenders, le voyage est autant géographique qu'intérieur. Si la quête de Travis le mène du Texas à Los Angeles, puis de Los Angeles à Houston, il s'agit surtout pour lui de reconstruire sa personnalité, de recoller les morceaux épars de sa mémoire. Les étendues désertiques reflètent la solitude de cet antihéros mélancolique.

Le cinéaste filme l'errance de Travis avec une fascination contemplative qui devient la nôtre. On retrouve dans *Paris, Texas* toutes les obsessions de Wenders : l'exil, la fuite du temps, le déchirement du couple, la fascination pour l'Amérique... Mais, contrairement à ce qui se produisait dans ses films antérieurs, les références qui se bousculent en pagaille (Antonioni, Ray, Ozu, Ford...) s'incarnent ici dans une histoire simple et bouleversante, qui culmine dans les scènes finales... (O. De Bruyn, *Télérama*)



MON PARFAIT INCONNU

Réalisé par Johanna PYYKKÖ

Norvège 2023 1h47 VOSTF

avec Camilla Godo Krohn, Radoslav Vladimirov, Maya Amina Moustache Thuv, Renata Aleksejunaite Christensen...

Scénario de Johanna Pyykkö et Jorgen Faeroy Flasnes

Ebba, 18 ans, vient de passer son bac et travaille comme femme de chambre dans un hôtel d'Oslo. De temps à autre, elle embarque en douce une bouteille de vin ou d'autres reliques de repas laissés par les clients aisés.

Quelques plans suffisent à Johanna Pyykkö, dont c'est le premier long métrage (elle fut assistante de Joachim Trier), pour planter le décor. Aux contrastes de la capitale norvégienne, dont on voit à la fois le port industriel et les quartiers résidentiels rupins, font écho les contradictions d'Ebba. La jeune femme est pêtée de complexes sociaux et physiques en même temps qu'elle est mue par une sorte d'impudence à la fois agressive et matoise.

Deux occasions l'inviteront à assouvir son envie d'en découdre : la proposition de devenir pour l'été la gardienne d'une villa cossue et la découverte, dans le port d'Oslo, d'un beau mec qui a été amoché au point d'en avoir perdu la mémoire.

Et voilà, il n'en faut pas plus à Ebba pour s'inventer une vie de gosse de riche maquée avec le bad boy du coin.

S'ensuit un film bien mené, à mi-chemin entre un thriller psychologique assez tordu et un *coming of age movie* dont l'amoralité est peut-être la principale qualité. (Louise Dumas, *Positif*)

« Je me vois comme une observatrice de la société. J'ai beaucoup pensé aux filles les plus manipulatrices et dangereuses que j'ai croisées dans ma vie. Leur mythomanie me fascine. Je me suis demandé quels étaient les rêves, les objectifs et la vulnérabilité d'une jeune femme comme celle-là... Il n'a jamais été question de la juger. Je voulais qu'elle porte des sujets de mon époque que je remets en question et qui m'intriguent. » Johanna Pyykkö

LES PISTOLETS EN PLASTIQUE

Réalisé par Jean-Christophe MEURISSE

France 2024 1h36

avec Laurent Stocker, Delphine Baril, Charlotte Laemmel, Gaëtan Peau...

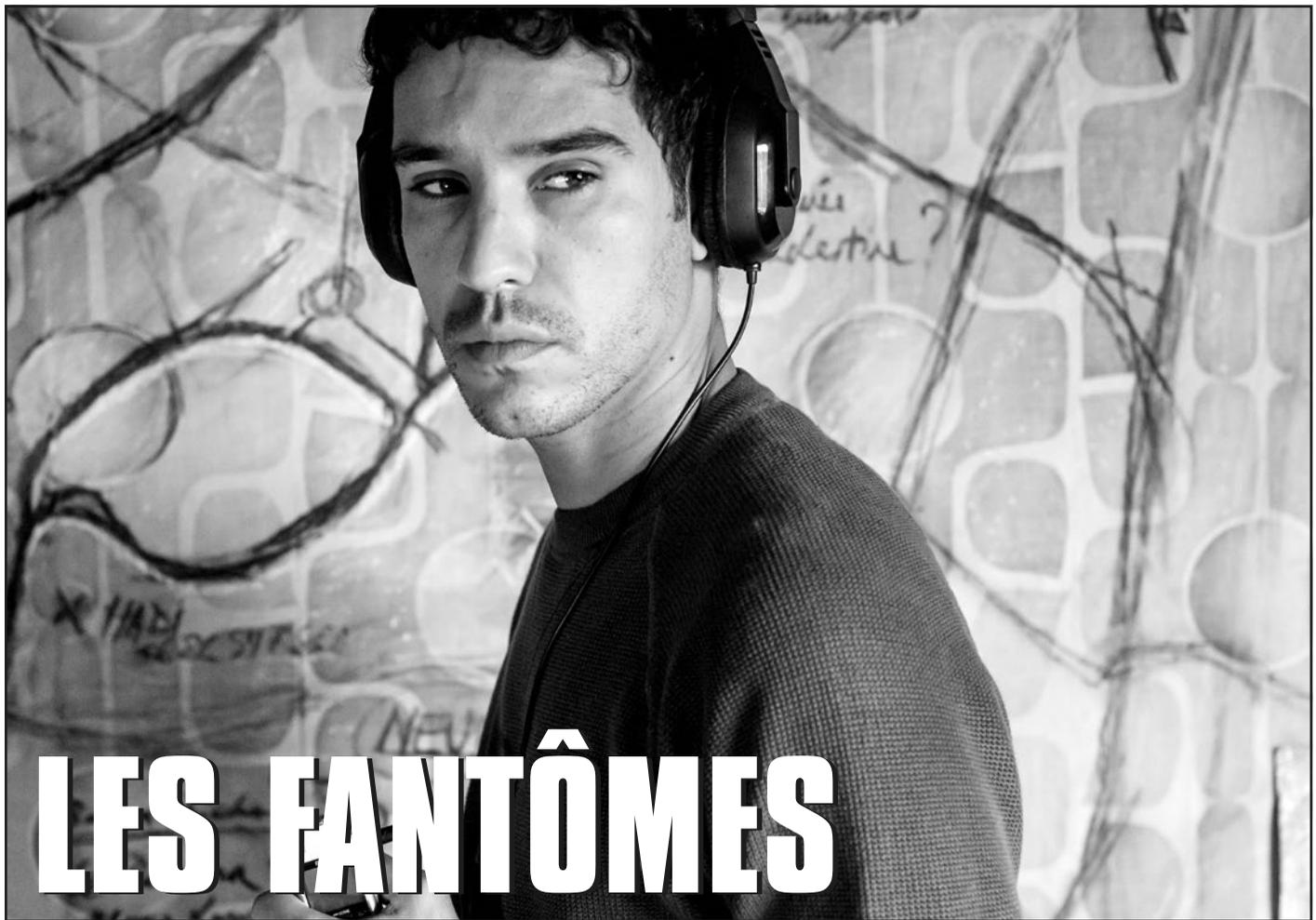
Nom d'un petit bonhomme, voilà qui va vous décrocher la mâchoire. De rire, d'ébahissement, de stupeur et, comme disait l'autre, de tremblements. Après *Oranges sanguines*, le trublion Jean-Christophe Meurisse – par ailleurs fondateur et meneur de la troupe de théâtre Les Chiens de Navarre, dont font partie les deux impayables comédiennes principales du film : Delphine Baril et Charlotte Laemmel – apporte une nouvelle pierre à sa filmographie satirique. Satire qui n'a rien à envier en termes de drôlerie féroce, de beauté rageuse, de déconographie maîtrisée et de méchanceté ravageuse aux plus belles pages des romans-photos du Hara-Kiri / Charlie Hebdo de la grande époque – celle des Choron, Cavanna, Wolinski, Gébé... qui ne se prenaient alors pas pour de doctes moralisateurs, mais revendiquaient leur goût de sales gosses pour le torpillage sans sommation des travers franchouillards de la société giscardo-pompidolienne.

De Pompidou à Macron il n'y a qu'un pas et Jean-Christophe Meurisse dézingue à tout va conventions, bienséance et start-up nation en détournant avec une férocité jubilatoire LE fait-divers-de-société qui, depuis des lustres, tient le haut de l'affiche – j'ai nommé l'Affaire Dupont de Lignonès. Affreuse histoire, appelée aussi la « tuerie de Nantes » : quatre enfants et leur mère assassinés et enterrés dans le jardin familial, le père et principal suspect aussitôt envolé et depuis totalement introuvable depuis presque 15 ans. D'aucuns prétendent régulièrement l'avoir « aperçu » par-ci par-là, réveillant incontinent la machine médiatique, mais il est encore et toujours insaisissable.

Rebaptisée Affaire Paul Bernardin pour les besoins du film (sait-on jamais, des fois que le principal intéressé intente un procès en diffamation...), c'est l'épicentre du cyclone hilarant autour duquel le réalisateur met en place son petit théâtre de l'absurde et de la cruauté du quotidien.

Vous êtes prévenus : c'est foutraque, c'est méchant, c'est parfois à la limite de l'écœurement – mais c'est pour de rire !





LES FANTÔMES

Réalisé par Jonathan MILLET

France 2024 1h45

avec Adam Bessa, Tawfeek Barhom, Julia Franz Richter...

Scénario de Jonathan Millet et Florence Rochat

Ils sont parmi nous, on ne les voit pas. Ils ne sont pas morts, mais c'est tout comme – ils ont été tellement malmenés par les aléas de l'existence qu'ils portent ce qu'il leur reste de vie comme un fardeau. D'où qu'ils soient rescapés, arrivés à destination ou en transit après des milliers de kilomètres de fuite désespérée et d'errances, ils hantent les rues, les foyers et – tant qu'à se résigner à ne pas mourir –, se dévouent corps et âme à identifier, au sein des communautés dispersées d'exilés, les quelques responsables identifiables de leurs malheurs : leurs bourreaux, leurs tortionnaires. Syrien, Hamid a miraculeusement survécu à ceux du régime de Bachar Al-Assad. Laisse pour mort dans le désert, les chemins de l'exil et de la clandestinité l'ont mené sain et sauf en Europe, d'abord en Allemagne puis jusqu'à Strasbourg. De sa vie d'avant, bourgeoise, banale, on n'apprendra, par bribes, que peu de choses. Suffisamment pour comprendre que la guerre, la répression, l'ont dévastée – et qu'il ne lui en reste, comme de sa famille, que des ruines et des deuils impossibles à faire. De squats en foyer d'étudiants étrangers, d'associations

d'aide aux réfugiés en structures universitaires d'accompagnement aux demandeurs d'asile, Hamid écume la frontière franco-allemande à la recherche d'un compatriote : un certain Harfaz, qu'il n'a jamais clairement vu, dont il ne possède qu'un vague signalement et une photo floue. Lointain cousin, ami ou voisin perdu de vue... il adapte selon ses interlocuteurs le motif d'une quête à géométrie variable – mais se fie moins aux informations parcellaires recueillies qu'à son intuition pour affiner le périmètre de ses recherches. Harfaz, en Syrie, était geôlier à Saidnaya, la prison militaire où Hamid a longuement été détenu et, les yeux bandés, atrocement torturé. Comme nombre de criminels de guerre, Harfaz s'est exilé et habilement infiltré dans le flot des réfugiés politiques pour démarrer une nouvelle vie, loin du théâtre de ses crimes. Or, au bout de son enquête, fort d'un faisceau d'indices concordants et d'une intime conviction qui le submerge, Hamid est convaincu d'avoir retrouvé Harfaz, quasi-certain de l'avoir reconnu dans ce petit chercheur en chimie studieux et effacé. Quasi mais pas complètement...

Sec, fiévreux, le film d'espionnage d'un genre pas banal de Jonathan Millet, tout en sensations et en tension, perclus de doutes et d'une absence invraisemblable de spectaculaire, vous happe dès les premiers instants. On ne lâche pas

Hamid d'un pas à partir de son arrivée en France. L'espionnage clandestin décrit ici, le réalisme cru de la traque insensée des criminels menée sans autres moyens que la ténacité, la détermination farouche des « agents secrets » accrochés à leurs basques ; le fonctionnement artisanal, bricolé, des « cellules secrètes » autogérées qui enrôlent ces fantômes pour les mettre sur la piste d'autres fantômes ; les questionnements soulevés par ces « espions », humains, éthiques, moraux sur la justice et les méthodes à employer au bout du bout (faut-il la rendre ou se faire justice ?)... renvoient les James Bond, Ethan Hunt et autres Jason Bourne au rayon jouet vaguement ridicule des (à peine) aimables divertissements pyrotechniques de salon. Car Hamid n'est pas seul, c'est tout un réseau d'activistes de l'ombre qui peu à peu se fait jour, constitué pour forcer les limites de la justice internationale. L'héroïsme, le vrai, se révèle dans la douleur et le doute, comme il plonge ses racines dans l'indicible et l'inavouable. Récit d'une traque de longue haleine, menée par des individus ordinaires que les circonstances ont transformés en chasseurs, *Les Fantômes* est une plongée haletante dans les replis sombres et torturés de l'âme humaine – en même temps que la mise en lumière solidement documentée d'une réalité saisissante.

JULIETTE AU PRINTEMPS

Réalisé par Blandine LENOIR

France 2024 1h36

avec Izia Higelin, Sophie Guillemin, Jean-Pierre Darroussin, Noémie Lvovsky, Eric Caravaca, Liliane Rovère...

Scénario de Blandine Lenoir et Maud Ameline d'après la bande dessinée *Juliette, les fantômes reviennent au printemps* de Camille Jourdy (Actes Sud BD, 2016)

Juliette est fatiguée, elle sort d'une dépression qui la laissée KO. Faire une visite à sa famille pour se ressourcer ? Quelle bonne idée ! Quoique... Entre un père lunaire, une mère artiste obnubilée par son nouveau mec, une grand-mère aux portes d'Alzheimer et une sœur accaparée par son taf, ses deux marmots, son mari et son amant, pas sûr que ce soit le meilleur plan pour se reposer. Mais bon, Juliette y croit. Elle en profitera pour essayer de dormir un peu, et pour dessiner beaucoup, son père notamment, entouré de trois (?) enfants, à la limite de l'obsession. Parce que c'est son métier : dessinatrice de livres pour enfants.

Juliette est donc venue pour se requinquer mais aussi pour aider sa sœur et son père à vider la maison de sa grand-mère qui vient d'être admise en Ehpad. Elle l'adore cette maison, Juliette. Elle y a beaucoup de souvenirs, des objets de son enfance qui l'attendent dans un carton. Sa sœur est beaucoup plus pragmatique, elle a hâte de refiler les meubles à Emmaüs, de finir les derniers paquets et qu'on n'en parle plus ! Parce qu'en fait, elle aussi est fatiguée. De prendre soin de toute la famille pendant que Juliette, pense-t-elle, vit la meilleure des vies, toute seule dans son coin ! Les deux sœurs s'aiment, pas de doute, mais il y a comme un fossé qui les sépare, des incompréhensions qui les ont éloignées. Et il se pourrait bien que durant ce petit séjour, somme toute plein d'imprévu, des souvenirs enfouis remontent, que des non-dits s'expriment enfin et que des secrets de famille refassent surface. Tout ça dans un joyeux bordel...

Le scénario est ciselé, l'ambiance est riche et changeante, au gré des humeurs et des sentiments, tantôt chaleureuse et émouvante, tantôt burlesque et poétique.



POURQUOI TU SOURIS ?

Écrit et réalisé par

Christine PAILLARD et Chad CHENOUGA

France 2024 1h35

avec Jean-Pascal Zadi, Emmanuelle Devos, Raphaël Quenard, Judith Magre, Camille Rutherford...

Une excellente comédie française, où l'on rit franchement, où l'on retrouve l'optimisme des fables sociales de Capra, l'acidité des maîtres italiens des années 70, avec parfois une dose de grand burlesque.

On découvre Wisu (Jean-Pascal Zadi), un grand dadaïste noir de peau venu chercher la bonne fortune à Bordeaux. Il se présente à l'Opéra de la ville pour interpréter un rôle dans une représentation du *Roi Lear*, dont il est vite écarté pour incompatibilité entre son physique et la pièce. Sans ressource et à la rue, il va devoir son salut à la gentillesse spontanée de Marina (Emmanuelle Devos), bénévole dans une association d'accueil des sans-papiers, à laquelle il va faire croire qu'il est un migrant fraîchement arrivé. Sa route va croiser celle de Jérôme (Raphaël Quenard), qui a perdu récemment sa mère et erre dans la ville, totalement dans la dèche lui aussi car pathologiquement allergique à l'effort, donc au travail – une affection pas encore prise en considération par la Sécurité Sociale.

Si la première partie du film est la chronique caustique et acide des piètres combine de deux filous adeptes du système D, dans l'esprit des films de Scola, rapidement la tendresse naturelle de Christine Paillard et Chad Chenouga prend le dessus autour de ce trio cabossé par la vie et qui va se trouver une complémentarité et une affection réciproques malgré les petits mensonges et duperies originels. On retiendra quelques séquences particulièrement hilarantes, notamment celle qui voit Wisu tenter de se lancer, avec un succès très relatif, comme escort boy ! Le film confirme ainsi l'immense talent comique de Jean-Pascal Zadi (*Tout simplement noir*) et Raphaël Quenard (*Chien de la casse*, *Yannick*), auxquels Emmanuelle Devos donne la réplique avec une fantaisie et une classe impériales.



SENSO

Réalisé par Luchino VISCONTI
 Italie 1954 2h03 VOSTF
 avec Alida Valli, Farley Granger,
 Massimo Girotti, Rina Morelli...
 Scénario de Visconti et Suso
 Cecchi d'Amico, d'après le roman
 de Camillo Boito...

Un soir de mai 1866, à la Fenice de Venise, une représentation du Trouvère donne le signal d'une manifestation de patriotes italiens contre l'occupation autrichienne. L'opéra de Verdi, musicien national, « père lyrique » du Risorgimento, déborde dans la salle. Tout est en place pour le drame où vont s'engloutir la comtesse italienne Livia Serpieri et le lieutenant autrichien Franz Mahler...

Livia Serpieri, qui se tournait vers l'avenir en soutenant l'action révolutionnaire de son cousin Roberto Ussoni, va revenir au passé. Elle se laisse séduire par Franz, brûle pour lui d'amour physique, trahit la cause italienne... Ce qui se passe entre Livia et Franz, « amants maudits », est la conséquence de leur situation historique et sociale : elle appartient à l'aristocratie, qui perd depuis 1860 son rôle de classe dirigeante ; il appartient à cet empire austro-hongrois qui commence à perdre son hégémonie au profit de la Prusse...

Senso – film qu'on ne finira jamais d'admirer –, c'est l'agonie de deux classes, de deux mondes qui ont fait leur temps et qui s'éteignent dans la splendeur picturale des images du film. (J. Siclier, *Le Monde*)

LA GARÇONNIÈRE

(THE APARTMENT)

Billy WILDER

USA 1960 2h05 VOSTF

avec Jack Lemmon, Shirley MacLaine,
 Fred Mac Murray, Ray Walston...

Scénario de Billy Wilder
 et I.A.L Diamond

COPIE NUMÉRIQUE RESTAURÉE

Moins connu que *Sept ans de réflexion* ou *Certains l'aiment chaud*, *La Garçonnière* est pourtant l'un des plus beaux films de Billy Wilder, un chef d'œuvre de comédie qui voit l'humour féroce du réalisateur (et de son complice scénariste I.A.L Diamond) se teinter d'une tendresse et d'une compassion qui font chaud au cœur. Servi par deux comédiens magnifiques, l'habitué Jack Lemmon et la nouvelle venue Shirley MacLaine, *La Garçonnière* a trouvé tout naturellement sa place parmi nos films de chevet, ceux qui nous accompagnent toute une vie, et qu'on revisite avec un bonheur toujours renouvelé.

C.C. Baxter travaille pour « La Sauvegarde », une importante compagnie d'assurance. Employé de bureau anonyme, il peut difficilement compter sur ses seules compétences pour prendre du galon. Il accepte donc de prêter son appartement à quatre de ses

supérieurs, qui lui promettent de l'avancement et utilisent cette « garçonnière » pour rencontrer discrètement leurs petites amies. Voilà le havre de paix du brave C.C. converti désormais en trépidante garçonnière : si notre malheureux gratte-papier reste tard au bureau, ce n'est donc pas par zèle mais bel et bien pour patienter au chaud en attendant que ces messieurs aient fait leur affaire.

Baxter est un jour convoqué par Sheldrake, le chef du personnel, qui lui déclare qu'il sait tout de sa combine et que ça peut très mal tourner... sauf s'il lui prête à lui aussi son appartement ! C.C. accepte, forcément, il n'a pas le choix... Mais ce qu'il ne sait pas, c'est que la conquête de Sheldrake n'est autre que Fran Kubelik, la jeune femme qui actionne l'ascenseur de la compagnie et dont il est lui-même amoureux... sans qu'il ait trouvé le courage de le lui dire...

On rit beaucoup, jaune souvent car la satire est violente, cruelle. La société américaine vue par Wilder et Diamond fait froid dans le dos : elle impose un modèle de réussite qui implique arrivisme et compromission, qui encourage les attitudes les plus viles. Mais le vitriol s'adoucit devant les yeux tristes de Shirley MacLaine et la bonté fondamentale de Jack Lemmon, l'optimisme et la foi en l'homme pointent leur nez et le film nous laisse endoloris mais heureux.



SENSO



LE GUÉPARD

LE GUÉPARD

Réalisé par Luchino VISCONTI
Italie 1963 3h06 VOSTF

avec Burt Lancaster, Alain Delon,
Claudia Cardinale, Rina Morelli...

Scénario de Visconti, Suso Cecchi
d'Amico, Pasquale Festa Campanile,
Enrico Medioli et Massimo Franciosa,
d'après le roman de Giuseppe
Tomasi di Lampedusa

Le Guépard reprend le Risorgimento là où *Senso* l'avait laissé, mais le mélodrame cède la place au réalisme glacé. Le film historique, pour Visconti, n'est jamais une reconstitution : le soin apporté aux décors et aux costumes est un moyen pour imposer un imaginaire. La contemplation l'emporte sur l'action. Le cinéaste n'en rend que plus pathétique ce monde qui va à sa perte.

Tancrède (Alain Delon) savoure l'avènement d'une nouvelle classe sociale, la sienne, sous le regard du prince Salina (Burt Lancaster), fasciné et séduit par cet être en marche. Mais en marche vers quoi ? Si Tancrède approuve la répression des émeutes de 1866, on peut se demander comment il réagirait, plus tard, face au fascisme... Au prince il ne reste, comme ultime consolation, que la beauté d'un domaine ou, bien dérisoire, celle d'un bal. Cependant, au matin, ce sont les pots de chambre souillés par les invités que survole la caméra de Visconti... (C. Pellet, *Télérama*)

LUDWIG, LE CRÉPUSCULE DES DIEUX

Réalisé par Luchino VISCONTI
Italie 1972 3h58 VOSTF

avec Helmut Berger, Romy Schneider,
Trevor Howard, Silvana Mangano...

Scénario de Visconti, Enrico Medioli
et Suso Cecchi d'Amico

Devenu roi de Bavière à l'âge de 19 ans, Louis II (Helmut Berger), héros romantique, entame son règne avec enthousiasme. Mais ses proches le déçoivent. Il se sent trahi par Richard Wagner (Trevor Howard) dont il est le protecteur, le mécène et, espère-t-il, l'ami, et sa cousine Elisabeth d'Autriche (Romy Schneider) lui refuse son amour. Subissant de surcroît des échecs politiques et militaires, Ludwig, seul dans ses palais fastueux, sombre dans la folie...



LUDWIG

Dans ce dernier volet de ce qu'il appelle sa « trilogie allemande » (avec *Les Damnés*, 1969, et *Mort à Venise*, 1971), Luchino Visconti reprend et approfondit le thème de la décadence : le déclin

d'une aristocratie sous la coupe prussienne, la déchéance d'un homme fuyant la réalité à la recherche du rêve et de la beauté.

Remonté à plusieurs reprises, *Ludwig* connut une vie mouvementée, comme si l'extrême complexité de son héros empêchait qu'on le fige de façon définitive. Œuvre excessive par sa forme comme par sa durée, elle constitue une pièce maîtresse de la filmographie viscontienne. (Institut Lumière)

L'INNOCENT

Réalisé par Luchino VISCONTI

Italie 1976 2h09 VOSTF

avec Giancarlo Giannini, Laura Antonelli,
Jennifer O'Neill, Marie Dubois...

Scénario de Visconti, Enridio Medioli
et Suso Cecchi d'Amico, d'après le
roman de Gabriele d'Annunzio

L'Innocent est l'ultime chef-d'œuvre de Luchino Visconti, qu'il dirigea de son fauteuil roulant, paralysé par une attaque, peu de temps avant sa mort. Ce drame mondain adapté de D'Annunzio, d'une cruauté exceptionnelle, est un adieu glacial au monde et au cinéma qui stigmatise une société aristocratique décadente. Un testament moral et esthétique...

L'Innocent du titre, c'est un nouveau né qui sera tué au nom de l'honneur et de l'orgueil... Difficile d'imaginer un regard plus pessimiste et sans aucune indulgence sur la laideur d'un monde sans morale où triomphent le droit du plus fort, la violence de classe...

Longtemps *L'Innocent* fut considéré comme un épilogue mineur et fatigué, indigne des chefs-d'œuvre de Visconti. Il n'en est rien. Comme d'autres immenses réalisateurs au crépuscule de leur vie (Dreyer, Lang) Visconti tend ici à une épure de son art, un art qui célébra avec génie les noces du cinéma et de l'opéra, de la littérature et du théâtre. Avec *L'Innocent*, Visconti signe un mélodrame sec, implacable, froid comme la mort, aux allures de requiem. (O. Père, *arte.tv*)



L'INNOCENT



SEPTEMBRE

VEN 06 SAM 07 DIM 08

FESTIVAL OUVRE LA VOIX

VEN 13 **RVG** + DO NOTHING 

JEU 19 **BONNY DOON** + RAOUL VIGNAL 

JEU 26 **FRUSTRATION**

VEN 27 **THE LEMON TWIGS**

OCTOBRE

JEU 03 **BODEGA** + EDGAR DÉCEPTION 

VEN 11 **MALVINA** 

SAM 12 **PEET** 

VEN 18 **RSKO** 

SAM 19 **THE VACCINES**

JEU 24 **CLAUDE**

JEU 31 **SOIRÉE DIGG**
JAYMEE + SAHLEM + SOUFLAKY (DJ SET)

NOVEMBRE

JEU 07 **HERVÉ**

VEN 08 **KRAV BOCA** + POÉSIE ZÉRO + SARA ATH

MER 13 **SUPER SOUL REVUE #1**
THEE SINSEERS + THE ALTONS

MER 13 **FRANK CARTER & THE RATTLESNAKES**
AU KRAKATOA

JEU 14 **CORRIDOR** + DINOH 

OUVERTURE DES PORTES 20H30
CONCERTS 21H (sauf mention contraire)
WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM 

LES TSIGANES MONTENT AU CIEL



Écrit et réalisé par Emil LOTEANU
URSS 1976 1h41 **VOSTF**
avec Grigore Grigoriu, Svetlana Toma,
Barasbi Mulayev, Ion Sandri Scurea...
D'après des récits de Maxime Gorki

L'action se déroule au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, dans une province de Bessarabie, non loin de l'Empire austro-hongrois. Quatre tsiganes galopent dans les montagnes : ce sont des voleurs de chevaux. Ils concluent avec un riche marchand une transaction fondée sur la dette d'honneur : la ruse du propriétaire s'incline là devant le magnétisme de Zobar, le chef des voleurs... Au cours d'une expédition, les tsiganes sont surpris et poursuivis par l'armée austro-hongroise : trois d'entre eux meurent sous la mitraille impitoyable des soldats. Zobar, blessé, parvient à leur échapper et tombe épuisé dans un champ. Surgit alors des broussailles une belle et mystérieuse tzigane, qui soigne Zobar avec de « la poussière de lune » avant de disparaître.

Zobar rentre au camp, retrouve les siens, mais il est hanté par le souvenir de la ma-

gicienne. Malgré l'amour tendre et profond qui le lie à Youlichka, une jeune Autrichienne aveugle, malgré son attachement à sa famille, à sa tribu, cette passion enfiévrée pour l'ensorcelante Rada guidera désormais ses pas et ses actes. Pour son malheur ?

Ce film flamboyant est une ode au peuple tzigane, à son irréductible fierté, à la singularité mystérieuse de sa passion pour la liberté, conquise au prix de sacrifices qui toujours ont une issue tragique. La passion des tsiganes est de celles qui ne s'achètent ni ne se soumettent. Elle est liée à la magie : envoûtante et maléfique, elle appartient à des forces secrètes, irréductibles à l'ordre humain. En contrepoint, la dimension historique du récit souligne la persécution permanente que l'ordre social, économique et politique inflige au peuple nomade. La musique enveloppe le film de sa beauté tragique : elle règne sur les scènes de fêtes, auxquelles les danses et les chants des femmes donnent leur pouvoir d'envoûtement, et sur les scènes de deuil où s'exprime la pathétique sagesse du peuple voué à la malédiction.



LA PRISONNIÈRE DE BORDEAUX

Réalisé par Patricia MAZUY

France 2024 1h48

avec Hafsia Herzi, Isabelle Huppert, Noor Elsari, Robert Plagnol...

Scénario de Pierre Courrège, François Bégaudeau et Patricia Mazuy, avec la collaboration d'Emilie Deleuze

Comme son titre ne l'indique pas forcément, *La Prisonnière de Bordeaux* est avant tout une comédie pétillante où il est question de liberté. Le scénario, écrit à l'origine par Pierre Courrège et François Bégaudeau, avait séjourné quelques années à l'ombre, relégué dans un placard de 9m² où s'entassaient d'autres détenus, jugés sans être forcément coupables, avant de s'évader grâce à Patricia Mazuy qui, en 2019, en reprit l'écriture avec François Bégaudeau, avec qui elle avait déjà travaillé sur deux projets inaboutis en 2010 et 2015. Sans doute est-ce cette complexité murie sur plusieurs années qui fait que les dialogues sont aussi finement ciselés et le scénario particulièrement réussi. Quelle est la part de l'une ou de l'autre ? Difficile de le dire, même si on soupçonne l'ironie incisive et vivace de Bégaudeau de ne pas y être pour rien.

Une autre grande réussite du film est bien évidemment l'alchimie du duo for-

mé par Isabelle Huppert et Hafsia Herzi (déjà à l'oeuvre dans le récent *Les Gens d'à côté* d'André Téchiné), la première qu'on ne présente plus mais qui réussit toujours à nous surprendre malgré son omniprésence dans le cinéma français depuis des décennies, et la seconde qui, mine de rien, a déjà pas mal de films, et non des moindres, à son actif, dont le tout récent et très réussi *Borgo* où elle jouait une surveillante... de prison !

Toutes deux ont dans leurs valises de nombreux personnages qui portaient émancipation féminine, sororité et lutte des classes, comme autant de vies antérieures qui imposent la vérité de leurs personnages, autant de sous-couches telles des peintures à l'huile qui construisent la profondeur de leurs portraits. Isabelle Huppert, figure tutélaire évidente et chabrolienne, jouant le rôle de l'épouse d'un médecin de province, on pense à *Madame Bovary*, mais elle a aussi ce grain de folie de la petite postière de *La Cérémonie*, prête à renverser la table. Hafsia Herzi porte en elle toutes ces femmes issues des classes populaires, depuis *La Graine et le mulet* jusqu'à *Borgo*. Le film met les carrières des actrices au service de la description du déterminisme social que leur rencontre va envoyer promener.

Alma, seule dans sa grande maison en ville, et Mina, jeune mère dans une lointaine banlieue, ont organisé leur vie autour de l'absence de leurs deux maris, détenus au même endroit... La prison a cette particularité de gommer les différences sociales : il n'y a plus de médecin véreux déchu, plus de pauvre voleur de bijouterie, il n'y a que des détenus et personne ne souhaite évoquer les raisons de leur incarcération. C'est la même chose côté parloir qui fait que ces deux femmes vont pouvoir se rencontrer, s'engager dans une amitié aussi improbable que tumultueuse, la riche et la pauvre, la blanche et l'arabe, construire une relation forte et même drôle, irriguée par les rapports de classe, et leur faire prendre conscience qu'en fin de compte, ce sont peut-être elles les prisonnières, plus que leurs maris. Alma et Mina deviennent comme poreuses l'une à l'autre, l'arrivée de la seconde dans la grande maison et dans la vie solitaire de la première catalyse chez Alma la conscience de sa vie misérable dans les dorures et les fleurs. Ces situations inversées, les dames dehors, les maris en prison, est un ressort parfait de comédie qui verra ces deux femmes enfermées dans leur rôle social jouer les « filles de l'air ».

PROJECTIONS PLEIN AIR à IBOAT & BLONDE VENUS DU 24 JUILLET AU 4 SEPTEMBRE

(Esplanade du Pertuis, cours Henri Brunet, Bassin à flot N°1, 33300 Bordeaux)

TARIF UNIQUE : 5 euros - Billetterie en ligne sur iboat.eu (via l'agenda) - Liens sur notre site

**Les soirées démarrent à 20h, avec restauration possible sur place,
puis projection des films à 22 h, à la tombée de la nuit**



Mercredi 24 JUILLET

SORCERER

Réalisé par William FRIEDKIN
USA 1977 2h VOSTF

avec Roy Scheider, Bruno Cremer,
Francisco Rabal, Amidou...

Scénario de Wallon Green,
d'après le roman *Le Salaire
de la peur* de Georges Arnaud
Musique de Tangerine Dream
Version Director's cut

Troisième chef d'œuvre de William Friedkin (après *French connection* et *L'Exorciste*), *Sorcerer* est un vrai faux remake du *Salaire de la peur* de Clouzot qui se transforme au fil d'un récit haletant en un véritable trip, un voyage au bout de la nuit, ou au cœur des ténèbres, à chacun ses citations...

En partenariat avec
CINÉMA RETROUVÉ. Présentation
par Julien Rousset, son fondateur.

Mercredi 31 JUILLET

MARS EXPRESS

Film d'animation réalisé
par Jérémie PÉRIN

France 2023 1h29

Scénario de Laurent Sarfati
et Jérémie Périn

En l'an 2200, Aline Ruby, détective privée obstinée, et Carlos Rivera, son par-

tenaire androïde, sont embauchés par un riche homme d'affaires afin de capturer sur Terre une célèbre hackeuse. De retour sur Mars, une nouvelle affaire va les conduire à s'aventurer dans les entrailles de Noctis, la capitale martienne, à la recherche de Jun Chow, une étudiante en cybernétique disparue. Au fil de leur enquête, ils seront confrontés aux plus sombres secrets de la cité, capables de menacer l'équilibre précaire sur lequel repose leur civilisation.

Un vrai régal pour les fans de science-fiction, au croisement de *Blade Runner* et *Ghost in the shell*. Éblouissant par son esthétique et passionnant par son scénario, résolument adulte et politique.
En partenariat avec
l'association **HYPERMONDES**
Présentation par Natacha Vas Deyres,
enseignante-chercheuse et présidente
du festival Les Hypermondes
(21 et 22 septembre à Mérignac)

Mercredi 7 AOÛT

BILLIE

Film documentaire réalisé
par James ERSKINE
GB 2020 1h38 VOSTF

avec Billie Holiday, Linda Lipnack
Kuehl, Count Basie, Sarah Vaughan,
Charles Mingus...

D'après les documents et l'ébauche
de biographie de Linda Lipnack Kuehl

À la fin des années 1960, la journaliste Linda Lipnack Kuehl commence une biographie officielle de Billie Holiday, l'une des plus grandes voix de tous les temps. Elle recueille 200 heures de témoignages incroyables... Mais le livre n'a jamais été terminé et les bandes sont restées inédites... jusqu'à présent.

Autour de ces enregistrements et de passionnantes images d'archives, le film articule les mille vies d'une chanteuse hors du commun et le destin à peine moins extraordinaire de Linda Lipnack Kuehl, la journaliste qui semble s'être brûlé les



BILLIE



THE HOST

ailles en s'approchant de trop près de l'étoile noire.

Présentation et Dj Set « Soul & Jazz »
par Florent Mazzoleni, auteur de nombreux livres sur les musiques afro-américaines et africaines.

Jeudi 15 AOÛT

THE HOST

Écrit et réalisé par BONG Joon-ho
Corée du Sud 2006 2h **VOSTF**
avec Song Kang-ho, Byun Hee-bong, Park Hae-il...

À Séoul, Gang-du tient un petit snack au bord de la rivière où il vit avec sa famille. Un jour, un monstre géant surgit des profondeurs et attaque la foule. Gang-du tente de s'enfuir avec sa fille Hyun-seo, mais elle est enlevée par le monstre, qui disparaît au fond de la rivière. La famille Park décide alors de partir à la recherche de la créature, pour retrouver Hyun-seo...

Après *Memories of murder*, brillant polar qui le révéla chez nous, Bong Joon-ho (réalisateur de *Parasite*, faut-il le rappeler ?) s'attaquait au film d'épouvante avec le même humour, la même originalité et un goût prononcé pour la satire sociale. Servi par une mise en scène à couper le souffle, *The Host* est un film fantastique formidable, une série B virtuose et pleine de surprises.

Présentation par l'équipe d'Utopia.

Mercredi 21 AOÛT

HAPPY TOGETHER

Écrit et réalisé par WONG Kar-wai
Hong Kong 1997 1h36 **VOSTF**
avec Leslie Cheung, Tony Leung Chiu-wai, Chang Chen...

Lai et Ho, deux garçons amoureux, quittent Hong Kong pour l'Argentine. Mais quelque chose tourne mal tandis qu'ils roulent vers le Sud. Ho quitte son

amant, Lai rentre à Buenos Aires et prend un job dans un bar de tango. Ho réapparaît...

Happy together est à la fois intimiste et universel, calculé et généreux, spectaculaire et dépouillé... Parfois le temps semble s'arrêter, à d'autres moments le rythme s'emballer et nous bouscule... un peu comme dans un tango. C'est brillant, glacé et brûlant, entre Asie et Argentine, et les déchirements de cette passion qui bouleverse les deux garçons trouvent écho dans toutes les relations amoureuses, quels que soient le sexe, le pays, le moment. Un grand film du réalisateur de *In the mood for love*.

Présentation par l'équipe d'Utopia

Mercredi 28 AOÛT

PORCO ROSSO

Film d'animation écrit et réalisé par Hayao MIYAZAKI
Japon 1992 1h33 **Version Française**

POUR TOUS PUBLICS, ENFANTS À PARTIR DE 7 ANS

Dans l'entre-deux-guerres, en pleine montée du fascisme, quelque part en

Italie, Marco Pagot, pilote hors-pair épris de liberté, est victime d'un sortilège. Il devient chasseur de prime, et établit son repaire sur une île déserte de l'Adriatique. Surnommé Porco Rosso par ses ennemis, il affronte les meilleurs aviateurs en duel aérien à bord de son splendide hydravion rouge. Guidé par le souvenir de ses compagnons d'armes et par son esprit de solidarité, il vole au secours des faibles. Mais qui percera le secret de sa métamorphose ?

Si l'on ne devait garder dans l'œuvre luxuriante de Miyazaki qu'un seul film dont on pourrait dire qu'il emporte indistinctement tous les publics, toutes les générations, filles et garçons confondus, c'est bien *Porco rosso*. Bon décollage !

En partenariat avec la librairie Manga Kat

Mercredi 4 SEPTEMBRE

AFTERSUN

Écrit et réalisé par Charlotte WELLS
GB / USA 2022 1h42 **VOSTF**
avec Paul Mescal, Frankie Corio, Celia Rowland-Hall, Sally Messham...

Grand Prix et Prix de la Critique Festival du Film américain de Deauville 2022

Sophie se remémore les vacances d'été passées avec son père vingt ans auparavant : les moments de joie, leur complicité, parfois leurs désaccords. Elle cherche dans ses souvenirs des réponses à la question qui l'obsède depuis tant d'années : qui était réellement cet homme qu'elle a le sentiment de ne pas vraiment connaître ?

Derrière les images solaires, derrière les magnifiques paysages turcs, on devine chez ce père au comportement volontiers fantasque une faille indéfinissable. Peu à peu la mélancolie et une forme d'angoisse s'installent, et c'est toute la délicatesse avec laquelle la réalisatrice passe de la légèreté à la gravité qui fait de ce film une merveille bouleversante.

Présentation du film par Pierre Guidez, programmateur au Fifi



SEPTEMBRE SANS ATTENDRE



(VOLVÉREIS)

Réalisé par Jonás TRUEBA

Espagne 2024 1h54 **VOSTF**
avec Itsaso Arana, Vito Sanz,
Fernando Trueba, Andrés Gertrudix,
Francesco Carril...

**Scénario de Jonás Trueba,
Itsaso Arana et Vito Sanz**

C'est tout un art que de réussir sa rupture amoureuse. Après 14 années de couple, Ale et Alex se séparent et, avec un goût assez réjouissant du sens-inverse, ils ont décidé que c'est une nouvelle qui se fête. Ce n'est pas tout à fait leur idée, mais une de celles qu'essaime l'inclassable père d'Ale, prolix en aphorismes fantaisistes. En l'occurrence : « célébrer la séparation des couples plutôt que leur union ». Ale et Alex l'ont tant entendu que l'idée a dû finir par faire son chemin. Après tout, s'ils se séparent, c'est pour aller mieux. Alors, le dernier jour de l'été, en septembre, ils organiseront une fête avec tous leurs proches. Ce sera comme un mariage, mais à l'envers. Et voilà lancé le moteur de cette charmante comédie signée Jonás Trueba, Madrilène quadragénaire, entre influence rohmérienne et clins d'œil à la « comédie de remariage », courant novateur du Hollywood des années 30 et 40 qui célébrait l'égalité dans le couple. Trueba en garde une

séduisante conception de la légèreté et de la modestie dans cette auscultation moderne du couple à laquelle Itsaso Arana (Ale) et Vito Sanz (Alex), également co-scénaristes du film, prêtent humour et fraîcheur. Ce qui n'est pas le moindre des mérites dans la période ombrageuse qu'ils traversent...

La théorie de la fête de rupture étant posée, reste à passer à la pratique. Enchaînant coups de fil et rencontres, seuls ou ensemble, Ale et Alex annoncent leur séparation à leurs familles, leurs amis, leurs collègues. Et se rendent vite compte que l'idée de la fête ne convainc guère... C'est généralement eux qui se retrouvent à rassurer leurs différents interlocuteurs avec des phrases toutes faites, arguant qu'il s'agit là d'une décision commune, que tout va bien, etc. La répétition de la situation génère vite un vrai potentiel comique qui se joue de la réaction des gens (quelques unes assez impayables : voyez celle du père d'Ale, concepteur de l'idée...) et du trouble qui s'installe.

Le film prend savoureusement à rebours ce réflexe qui voudrait forcément faire de toute rupture un drame. Effet plus inattendu, en revanche : face aux différentes répliques, le couple se retrouve souvent uni dans l'exercice et en tire une forme d'auto-persuasion qui laisse les deux ex-

amants de plus en plus partagés entre une décision qui, sur le fond, les éloigne et sa mise en pratique qui en viendrait presque à les rapprocher à nouveau. Et c'est dans cet entre-deux que le film se montre particulièrement attachant, ménageant à chacun des personnages des moments de solitude et une pudeur face à la tristesse que bien des efforts tentent de recouvrir. Combien de temps cet alibi de la fête arrivera-t-il à masquer la peine ? A moins qu'Ale et Alex ne trouvent dans l'organisation de cet événement un moyen de redéfinir leur quotidien et de laisser place à leur nostalgie... En creux du récit, presque sans se laisser voir, le film agence un amusant dispositif. On y voit le personnage d'Ale, cinéaste de métier, monter des scènes du film que nous sommes en train de voir et dans lequel joue Alex (qui est acteur de profession). Ces quelques petites touches suffisent pour nous perdre dans d'infinis jeux de miroirs. « Le cinéma nous rend-il meilleurs ? » titre le livre de Stanley Cavell que l'on voit passer de mains en mains. Jonás Trueba reprend la question à son compte avec l'intuition qu'il y a peut-être dans les artifices, qu'il s'agisse de l'organisation d'une fête ou de la fabrication d'un film, quelque chose d'assez vertueux pour prendre un peu de hauteur. Et pourquoi pas sauver ce qui peut encore l'être.

SÉANCES POUR LES SPECTATEURS DÉFICIENTS AUDITIFS ET VISUELS

AD Les séances repérées dans les grilles horaires par les pictogrammes proposent des projections de films français :

- d'une part spécialement sous-titrés pour les personnes déficientes auditives
- d'autre part accessibles en audio-description pour les personnes déficientes visuelles, grâce à l'application Twavox, téléchargeable sur les smartphones ou les tablettes. Demandez-nous des informations quelques jours avant la première utilisation, on vous expliquera comment ça marche.

Jeudi 25 Juillet à 14h30 et Lundi 5 Août à 21h : *EAT THE NIGHT* – Vendredi 9 Août à 14h30 et Lundi 19 Août à 19h30 : *LES GENS D'À CÔTÉ* – Vendredi 23 Août à 14h10 et Mardi 3 Septembre à 19h10 : *LE ROMAN DE JIM*

ALL WE IMAGINE AS LIGHT

Du 24/07 au 20/08

LA BELLE AFFAIRE

À partir du 28/08

LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN

Du 14/08 au 3/09

CITY OF DARKNESS

Du 14/08 au 3/09

DOS MADRES

Du 24/07 au 12/08

EAT THE NIGHT

Du 24/07 au 13/08

EL PROFESOR

Du 24/07 au 5/08

EMILIA PEREZ

Du 21/08 au 3/09

LES FANTÔMES

Du 24/07 au 6/08

FLOW

Du 31/07 au 27/08

LA GARÇONNIÈRE

Du 14/08 au 3/09

LES GENS D'À CÔTÉ

Du 7 au 27/08

GIRLS WILL BE GIRLS

Du 21/08 au 3/09

GONDOLA

Du 24/07 au 13/08

HIGHWAY 65

Du 31/07 au 13/08

HIJO DE SICARIO

Du 21/08 au 3/09

JOAN BAEZ I AM A NOISE

8, 11, 15, 16, 23 et 25/08

JULIETTE AU PRINTEMPS

Du 25/07 au 5/08

LOVE LIES BLEEDING

Du 25/07 au 6/08

LE MOINE ET LE FUSIL

Du 24/07 au 30/08

MON PARFAIT INCONNU

Du 24/07 au 6/08

ONLY THE RIVER FLOWS

Du 24/07 au 13/08

PARIS, TEXAS

Du 24/07 au 20/08

LES PISTOLETS EN PLASTIQUE

Du 26/07 au 5/08

POURQUOI TU SOURIS ?

Du 24/07 au 2/09

LA PRISONNIÈRE DE BORDEAUX

À partir du 28/08

LE ROMAN DE JIM

Du 14/08 au 3/09

SANTOSH

Du 24/07 au 19/08

SARAVAH

Du 19/08 au 2/09

SEPTEMBRE SANS ATTENDRE

À partir du 28/08

TEHACHAPI

Du 7 au 26/08

LES TSGANES MONTENT AU CIEL

Du 7 au 27/08

TYPHOON CLUB

Du 25/07 au 5/08

VAL ABRAHAM

Du 25/07 au 13/08

LA VENGEANCE DU DRAGON NOIR

Du 7 au 25/08

SÉANCES SPÉCIALES

Lundi 19/08 à 20h30
SARAVAH

+ Concert guitare

Mardi 27/08 à 20h15
Festival Vino Voce

PAOLO CONTE VIA CON ME + Présentation

Jeudi 29/08 à 20h15
REGARDS SUR LA VIEILLESSE + Débat

POUR LES ENFANTS

L'ARBRE À CONTES

Du 24/07 au 6/08

FLOW

Du 31/07 au 27/08

PETITES CASSEROLES

Du 8 au 31/08

SEAN BAKER 3 FILMS

RED ROCKET

TANGERINE – THE FLORIDA PROJECT

Du 24/07 au 20/08

RÉTROSPECTIVE MARCEL PAGNOL DIX FILMS

du 24/07 au 2/09

LE XIX^e SIÈCLE DE LUCHINO VISCONTI

LE GUÉPARD

L'INNOCENT

LUDWIG – SENSO

Du 7/08 au 3/09

PROJECTIONS EN PLEIN AIR À L'IBOAT – BLONDE VENUS

Mercredi 24/07 à 22h
SORCERER

Mercredi 31/07 à 22h
MARS EXPRESS

Mercredi 7/08 à 22h
BILLIE

Jeudi 15/08 à 22h
THE HOST

Mercredi 21/08 à 22h
HAPPY TOGETHER

Mercredi 28/08 à 22h
PORCO ROSSO

Mercredi 4/09 à 22h
AFTER SUN

APPEL À COURTS MÉTRAGES POUR LE FESTIVAL JUSTICE ET DROITS HUMAINS, du 23 au 28 Septembre à Utopia

Le Prix du Festival et le Prix du Jury récompenseront deux courts métrages ayant pour thème : Liberté !

Les films sont à déposer le 30 Août au plus tard.

Informations sur le site du Festival :
www.festivaldujdh.fr/competition
Avec la complicité de Kino Session



EUROPÉAN CINÉMAS

PROGRAMME

(D) = dernière projection du film. L'heure indiquée est celle du début du film ; soyez à l'heure, on ne laisse pas entrer les retardataires. Nous laissons le générique de fin se dérouler dans le noir, profitez-en, ne vous levez pas trop tôt. Les 5 salles sont accessibles aux personnes handicapées. www.cinemas-utopia.org

MER 24 JUIL	14H15 Pagnol MARIUS	16H45 L'ARBRE À CONTES	17H45 EAT THE NIGHT	20H GONDOLA	21H45 Sean Baker TANGERINE
	14H45 SANTOSH		17H30 PARIS, TEXAS	20H30 MON PARFAIT INCONNU	
	14H30 DOS MADRES		17H15 LES FANTÔMES	19H30 POURQUOI TU SOURIS ?	21H30 ONLY THE RIVER FLOWS
	15H ALL WE IMAGINE...		18H10 SANTOSH	20H45 EL PROFESOR	
			18H LE MOINE ET LE FUSIL	20H15 ALL WE IMAGINE...	
JEU 25 JUIL	14H MON PARFAIT INCONNU	16H15 POURQUOI TU SOURIS ?	18H15 GONDOLA	20H Pagnol FANNY	
	14H30 EAT THE NIGHT		17H ONLY THE RIVER FLOWS	19H15 DOS MADRES	21H30 LOVE LIES BLEEDING
	14H40 Sean Baker THE FLORIDA PROJECT		17H30 JULIETTE AU PRINTEMPS	19H30 LES FANTÔMES	21H45 TYPHOON CLUB
	14H15 LE MOINE ET LE FUSIL	16H30 VAL ABRAHAM		21H SANTOSH	
	15H ALL WE IMAGINE...		17H45 ALL WE IMAGINE...	20H15 PARIS, TEXAS	
VEN 26 JUIL	14H15 TYPHOON CLUB	16H45 L'ARBRE À CONTES	18H Pagnol JOFROI	19H15 EAT THE NIGHT	21H30 PISTOLETS PLASTIQUE
	14H30 GONDOLA	16H15 MON PARFAIT INCONNU	18H30 LOVE LIES BLEEDING	20H45 EL PROFESOR	
	15H LES FANTÔMES		17H15 DOS MADRES	19H30 ONLY THE RIVER FLOWS	21H40 Sean Baker RED ROCKET
	14H45 SANTOSH		17H30 PARIS, TEXAS	20H30 ALL WE IMAGINE...	
	14H JULIETTE AU PRINTEMPS	16H ALL WE IMAGINE...	18H45 POURQUOI TU SOURIS ?	21H SANTOSH	
SAM 27 JUIL	14H30 Pagnol ANGÈLE		17H15 GONDOLA	19H TYPHOON CLUB	21H15 EAT THE NIGHT
	14H LE MOINE ET LE FUSIL	16H15 PISTOLETS PLASTIQUE	18H10 Sean Baker TANGERINE	20H15 MON PARFAIT INCONNU	
	14H45 DOS MADRES		17H LES FANTÔMES	19H15 ONLY THE RIVER FLOWS	21H30 LOVE LIES BLEEDING
	14H15 VAL ABRAHAM		18H SANTOSH	20H45 POURQUOI TU SOURIS ?	
	15H ALL WE IMAGINE...		17H30 PARIS, TEXAS	20H30 ALL WE IMAGINE...	
DIM 28 JUIL	14H30 POURQUOI TU SOURIS ?	16H30 Pagnol CÉSAR		19H15 GONDOLA	21H MON PARFAIT INCONNU
	14H45 EL PROFESOR		17H JULIETTE AU PRINTEMPS	19H EL PROFESOR	21H15 EAT THE NIGHT
	14H ONLY THE RIVER FLOWS	16H15 LE MOINE ET LE FUSIL	18H30 DOS MADRES	20H40 Sean Baker THE FLORIDA PROJECT	
	14H15 SANTOSH	16H45 L'ARBRE À CONTES	18H PISTOLETS PLASTIQUE	20H15 SANTOSH	
	15H ALL WE IMAGINE...		17H30 ALL WE IMAGINE...	20H PARIS, TEXAS	
LUN 29 JUIL	14H LES FANTÔMES	16H15 GONDOLA	18H POURQUOI TU SOURIS ?	20H Pagnol REGAIN	
	15H LOVE LIES BLEEDING		17H15 EAT THE NIGHT	19H30 PISTOLETS PLASTIQUE	21H45 ONLY THE RIVER FLOWS
	14H30 Sean Baker RED ROCKET		17H MON PARFAIT INCONNU	19H15 DOS MADRES	21H30 TYPHOON CLUB
	14H15 VAL ABRAHAM		18H15 EL PROFESOR	20H30 SANTOSH	
	14H45 ALL WE IMAGINE...		17H30 ALL WE IMAGINE...	20H15 PARIS, TEXAS	
MAR 30 JUIL	14H30 LE MOINE ET LE FUSIL		17H Pagnol LE SCHPOUNTZ	19H30 POURQUOI TU SOURIS ?	21H30 LOVE LIES BLEEDING
	14H15 GONDOLA	16H EL PROFESOR	18H15 TYPHOON CLUB	20H45 MON PARFAIT INCONNU	
	14H45 DOS MADRES		17H15 JULIETTE AU PRINTEMPS	19H10 Sean Baker TANGERINE	21H15 EAT THE NIGHT
	15H PARIS, TEXAS		18H ONLY THE RIVER FLOWS	20H15 LES FANTÔMES	
	15H15 ALL WE IMAGINE...		17H45 SANTOSH	20H30 ALL WE IMAGINE...	

JEUNE SALARIÉE UTOPIA EN COUPLE RECHERCHE APPARTEMENT T3 EN LOCATION.

BUDGET MAXIMUM : 1000 EUROS CHARGES COMPRISES. Secteurs Saint-Michel, Victoire, Capucins, Saint-Jean, Nansouty, Saint-Augustin, Bordeaux rive droite, Bègles, Barrière de Pessac et Nord de Talence (Saint-Genès, Zola, Roustaing). Contacts : 06 84 33 97 59 – natacha.boyer2@gmail.com

MER 31 JUILL	14H30 VAL ABRAHAM		18H30 DOS MADRES	20H45 PARIS, TEXAS	
	15H LES FANTÔMES		17H15 MON PARFAIT INCONNU	19H30 ONLY THE RIVER FLOWS	21H40 LOVE LIES BLEEDING
	14H45 GONDOLA	16H45 TYPHOON CLUB		19H15 HIGHWAY 65	21H30 SANTOSH
	14H15 FEMME DU BOULANGER	Pagnol	17H POURQUOI TU SOURIS ?	19H FLOW	21H10 THE FLORIDA PROJECT
	14H ALL WE IMAGINE...	16H20 FLOW	18H15 LE MOINE ET LE FUSIL	20H30 ALL WE IMAGINE...	
JEU 1^{er} AOÛT	14H15 TYPHOON CLUB	16H45 L'ARBRE À CONTES	18H EAT THE NIGHT	20H15 LA FILLE DU PUISATIER	
	14H45 JULIETTE AU PRINTEMPS		17H15 EL PROFESOR	19H30 GONDOLA	21H10 RED ROCKET
	14H30 HIGHWAY 65		17H DOS MADRES	19H15 MON PARFAIT INCONNU	21H30 ONLY THE RIVER FLOWS
	15H SANTOSH		17H30 PARIS, TEXAS	20H30 POURQUOI TU SOURIS ?	
	14H ALL WE IMAGINE...	16H30 FLOW	18H20 ALL WE IMAGINE...	20H45 FLOW	
VEN 2 AOÛT	14H EL PROFESOR	16H30 VAL ABRAHAM		20H30 LES FANTÔMES	
	14H30 GONDOLA	16H15 SANTOSH		19H15 DOS MADRES	21H30 EAT THE NIGHT
	14H15 TOPAZE	Pagnol	17H15 HIGHWAY 65	19H30 TYPHOON CLUB	21H40 TANGERINE
	15H FLOW		17H POURQUOI TU SOURIS ?	19H LE MOINE ET LE FUSIL	21H15 PISTOLETS PLASTIQUE
	14H45 ALL WE IMAGINE...		18H FLOW	20H15 ALL WE IMAGINE...	
SAM 3 AOÛT	14H MARIUS	16H45 L'ARBRE À CONTES	18H15 TYPHOON CLUB	20H45 SANTOSH	
	15H15 LES FANTÔMES		17H30 EL PROFESOR	19H45 GONDOLA	21H30 ONLY THE RIVER FLOWS
	14H15 MON PARFAIT INCONNU	16H30 DOS MADRES		19H HIGHWAY 65	21H15 LOVE LIES BLEEDING
	15H FLOW		17H LE MOINE ET LE FUSIL	19H15 FLOW	21H THE FLORIDA PROJECT
	14H30 PARIS, TEXAS		18H ALL WE IMAGINE...	20H30 ALL WE IMAGINE...	
DIM 4 AOÛT	14H10 FANNY	16H45 GONDOLA	18H45 LES FANTÔMES	21H RED ROCKET	
	14H45 POURQUOI TU SOURIS ?		17H15 JULIETTE AU PRINTEMPS	19H15 LOVE LIES BLEEDING	21H20 PISTOLETS PLASTIQUE
	14H30 HIGHWAY 65		17H MON PARFAIT INCONNU	19H30 ONLY THE RIVER FLOWS	21H30 EAT THE NIGHT
	14H SANTOSH	16H30 FLOW	18H20 EL PROFESOR	20H45 FLOW	
	15H ALL WE IMAGINE...		17H30 ALL WE IMAGINE...	20H PARIS, TEXAS	
LUN 5 AOÛT	14H VAL ABRAHAM		18H GONDOLA	20H JOFROI	21H15 TYPHOON CLUB (D)
	14H15 SANTOSH	16H45 DOS MADRES		19H (D) JULIETTE AU PRINTEMPS	21H EAT THE NIGHT
	14H45 ONLY THE RIVER FLOWS		17H HIGHWAY 65	19H15 EL PROFESOR (D)	21H30 TANGERINE
	14H30 FLOW	16H30 POURQUOI TU SOURIS ?	18H30 FLOW	20H30 (D) PISTOLETS PLASTIQUE	
	15H LE MOINE ET LE FUSIL		17H30 ALL WE IMAGINE...	20H15 ALL WE IMAGINE...	
MAR 6 AOÛT	14H (D) MON PARFAIT INCONNU	16H15 L'ARBRE À CONTES (D)	17H30 ANGÈLE	20H45 SANTOSH	
	14H30 EAT THE NIGHT	16H45 GONDOLA		19H ONLY THE RIVER FLOWS	21H15 HIGHWAY 65
	14H45 DOS MADRES		17H LES FANTÔMES (D)	19H10 THE FLORIDA PROJECT	21H30 (D) LOVE LIES BLEEDING
	15H PARIS, TEXAS		18H LE MOINE ET LE FUSIL	20H15 ALL WE IMAGINE...	
	14H10 ALL WE IMAGINE...	16H30 FLOW	18H20 POURQUOI TU SOURIS ?	20H30 FLOW	

L'association AQUILENET (<http://www.aquilenet.fr>)

est à but non lucratif et propose du vrai Internet (ADSL/FIBRE/VPN/WIFI). Sans additifs ni colorants, sans censure ni filtrage, en toute transparence, pour défendre votre vie privée dans une approche responsable.

Rencontres tous les mardis à 19h au 20 rue Tourat à Bordeaux

MER 7 AOÛT	14H30 REGAIN Pagnol		17H15 LES TSGANES AU CIEL	19H30 VAL ABRAHAM	
	14H10 SANTOSH	16H45 LES GENS D'À CÔTÉ		19H ONLY THE RIVER FLOWS	21H15 EAT THE NIGHT
	14H20 RED ROCKET Sean Baker		17H DOS MADRES	19H15 HIGHWAY 65	21H30 VENGEANCE DU DRAGON
	14H FLOW	16H LE MOINE ET LE FUSIL	18H15 SENSO Visconti	20H45 TEHACHAPI	
	15H PARIS, TEXAS		18H ALL WE IMAGINE...	20H30 FLOW	
JEU 8 AOÛT	14H30 DOS MADRES	16H45 PETITES CASSEROLES	18H TANGERINE Sean Baker	20H CÉSAR Pagnol	
	14H HIGHWAY 65	16H15 ONLY THE RIVER FLOWS	18H30 SANTOSH	21H VENGEANCE DU DRAGON	
	15H TEHACHAPI		17H GONDOLA	19H LES TSGANES AU CIEL	21H30 EAT THE NIGHT
	14H45 ALL WE IMAGINE...		17H15 FLOW	19H15 LES GENS D'À CÔTÉ	21H15 FLOW
	14H15 LE GUÉPARD Visconti		18H10 JOAN BAEZ	20H30 ALL WE IMAGINE...	
VEN 9 AOÛT	15H VENGEANCE DU DRAGON		17H GONDOLA	19H15 LUDWIG Visconti	
	14H30 LES GENS D'À CÔTÉ AD)	16H20 SANTOSH		19H HIGHWAY 65	21H15 Sean Baker
	14H45 LE MOINE ET LE FUSIL		17H15 DOS MADRES	19H30 POURQUOI TU SOURIS ?	21H30 THE FLORIDA PROJECT
	14H LE SCHPOUNTZ Pagnol		17H30 PARIS, TEXAS	20H30 FLOW	21H30 LES TSGANES AU CIEL
	14H15 ALL WE IMAGINE...	16H40 FLOW	18H30 ONLY THE RIVER FLOWS	20H45 ALL WE IMAGINE...	
SAM 10 AOÛT	14H10 LES TSGANES AU CIEL	16H20 PETITES CASSEROLES	17H30 L'INNOCENT Visconti	20H15 PARIS, TEXAS	
	14H30 LE MOINE ET LE FUSIL	16H45 ONLY THE RIVER FLOWS		19H15 TEHACHAPI	21H15 Sean Baker
	14H45 SANTOSH		17H15 HIGHWAY 65	19H30 GONDOLA	21H30 VENGEANCE DU DRAGON
	14H20 FEMME DU BOULANGER Pagnol		17H POURQUOI TU SOURIS ?	19H LES GENS D'À CÔTÉ	21H FLOW
	14H LES GENS D'À CÔTÉ	16H FLOW	18H ALL WE IMAGINE...	20H30 ALL WE IMAGINE...	
DIM 11 AOÛT	14H LA FILLE DU PUISATIER Pagnol		17H15 GONDOLA	19H LES TSGANES AU CIEL	21H EAT THE NIGHT
	14H20 POURQUOI TU SOURIS ?	16H20 LES GENS D'À CÔTÉ	18H15 ONLY THE RIVER FLOWS	20H30 SANTOSH	
	14H45 HIGHWAY 65		17H DOS MADRES	19H15 VENGEANCE DU DRAGON	21H15 Sean Baker
	14H10 SENSO Visconti	16H45 FLOW	18H45 TEHACHAPI	20H45 JOAN BAEZ	21H30 TANGERINE
	15H ALL WE IMAGINE...		17H30 ALL WE IMAGINE...	20H FLOW	
LUN 12 AOÛT	14H15 THE FLORIDA PROJECT Sean Baker	16H30 PETITES CASSEROLES	17H45 LES TSGANES AU CIEL	20H TOPAZE Pagnol	
	14H45 LES GENS D'À CÔTÉ		17H15 HIGHWAY 65	19H30 POURQUOI TU SOURIS ?	21H30 FLOW
	14H30 GONDOLA	16H20 EAT THE NIGHT		19H DOS MADRES (D)	21H15 VENGEANCE DU DRAGON
	14H LUDWIG Visconti		18H45 FLOW	20H45 PARIS, TEXAS	
	15H ALL WE IMAGINE...		18H LE MOINE ET LE FUSIL	20H15 ALL WE IMAGINE...	
MAR 13 AOÛT	14H VAL ABRAHAM (D)		18H MARIUS Pagnol	20H45 EAT THE NIGHT (D)	
	14H15 ONLY THE RIVER FLOWS (D)	16H30 GONDOLA (D)	18H30 LES GENS D'À CÔTÉ	20H30 SANTOSH	
	14H30 HIGHWAY 65 (D)	16H45 LES TSGANES AU CIEL		19H LE MOINE ET LE FUSIL	21H15 Sean Baker
	14H45 ALL WE IMAGINE...		17H15 PARIS, TEXAS	20H15 L'INNOCENT Visconti	21H30 RED ROCKET
	15H FLOW		17H POURQUOI TU SOURIS ?	19H15 FLOW	21H TEHACHAPI

POUR LES MOINS DE 18 ANS, TARIF UNIQUE 5 EUROS POUR TOUS LES FILMS

UTOPIA est partenaire de la CARTE JEUNE Pour les détenteurs de la carte, place à 5 euros (sauf Samedi, veille de férié, Dimanche et jour férié jusqu'à 19h)

MER 14 AOÛT	15H Pagnol JOFROI	16H15 PETITES CASSEROLES	17H30 Visconti L'INNOCENT	20H15 LA GARÇONNIÈRE	
	15H15 FLOW		17H15 TEHACHAPI	19H10 LES TSGANES AU CIEL	21H15 PARIS, TEXAS
JEU 15 AOÛT	14H30 CITY OF DARKNESS		17H SANTOSH	19H40 LES GENS D'À CÔTÉ	21H30 Sean Baker TANGERINE
	14H45 CHUTE EMPIRE ROMAIN		18H20 ALL WE IMAGINE...	21H CITY OF DARKNESS	
VEN 16 AOÛT	14H15 Pagnol LE ROMAN DE JIM	16H30 POURQUOI TU SOURIS ?	18H30 FLOW	20H30 LE ROMAN DE JIM	
	14H30 VENGEANCE DU DRAGON	16H30 PETITES CASSEROLES	18H LES TSGANES AU CIEL	20H15 Pagnol ANGÈLE	
SAM 17 AOÛT	14H SANTOSH	16H20 LES GENS D'À CÔTÉ	18H15 LE MOINE ET LE FUSIL	20H30 ALL WE IMAGINE...	
	14H15 LA GARÇONNIÈRE	16H45 JOAN BAEZ		19H TEHACHAPI	21H Sean Baker THE FLORIDA PROJECT
DIM 18 AOÛT	15H ALL WE IMAGINE...		17H30 Visconti SENSO	20H CHUTE EMPIRE ROMAIN	
	14H45 LE ROMAN DE JIM		17H15 LE ROMAN DE JIM	19H30 FLOW	21H15 CITY OF DARKNESS
LUN 19 AOÛT	14H15 Pagnol FANNY	16H45 LA GARÇONNIÈRE		19H15 LES TSGANES AU CIEL	21H30 CITY OF DARKNESS
	14H ALL WE IMAGINE...	16H20 TEHACHAPI	18H15 JOAN BAEZ	20H30 ALL WE IMAGINE...	
MAR 20 AOÛT	14H30 PARIS, TEXAS		17H30 POURQUOI TU SOURIS ?	19H30 LES GENS D'À CÔTÉ	21H15 Sean Baker RED ROCKET
	15H15 FLOW		17H15 CITY OF DARKNESS	20H Visconti LE GUÉPARD	
JEU 21 AOÛT	15H LE ROMAN DE JIM		18H FLOW	20H15 LE ROMAN DE JIM	
	14H15 LES TSGANES AU CIEL	16H30 PETITES CASSEROLES	17H45 Pagnol CÉSAR	20H30 LA GARÇONNIÈRE	
VEN 22 AOÛT	14H30 CHUTE EMPIRE ROMAIN		18H15 Sean Baker TANGERINE (D)	20H15 ALL WE IMAGINE...	
	15H ALL WE IMAGINE...		17H30 LES GENS D'À CÔTÉ	19H30 POURQUOI TU SOURIS ?	21H30 VENGEANCE DU DRAGON
SAM 23 AOÛT	14H45 FLOW	16H45 CITY OF DARKNESS		19H15 FLOW	21H15 CITY OF DARKNESS
	14H Visconti LUDWIG...		18H30 LE ROMAN DE JIM	20H45 LE ROMAN DE JIM	
DIM 24 AOÛT	14H30 LES GENS D'À CÔTÉ	16H30 PETITES CASSEROLES	17H45 Pagnol REGAIN	20H30 PARIS, TEXAS	
	14H10 FLOW	16H LE MOINE ET LE FUSIL	18H15 LA GARÇONNIÈRE	20H45 Sean Baker FLORIDA PROJECT (D)	
LUN 25 AOÛT	14H CITY OF DARKNESS	16H45 LES TSGANES AU CIEL		19H TEHACHAPI	21H SANTOSH
	14H20 Visconti L'INNOCENT		17H ALL WE IMAGINE...	19H30 FLOW	21H15 VENGEANCE DU DRAGON
MAR 26 AOÛT	15H LE ROMAN DE JIM		18H LE ROMAN DE JIM	20H15 CITY OF DARKNESS	
	14H LA GARÇONNIÈRE	16H30 PETITES CASSEROLES	18H LES TSGANES AU CIEL	20H15 Pagnol LE SCHPOUNTZ	
JEU 27 AOÛT	14H45 ALL WE IMAGINE...		17H30 POURQUOI TU SOURIS ?	19H30 LES GENS D'À CÔTÉ	21H30 CITY OF DARKNESS
	14H15 SANTOSH (D)		17H LE MOINE ET LE FUSIL	19H15 VENGEANCE DU DRAGON	21H15 TEHACHAPI
VEN 28 AOÛT	14H30 Visconti LE GUÉPARD		18H10 FLOW	20H CHUTE EMPIRE ROMAIN	
	15H LE ROMAN DE JIM		17H15 LE ROMAN DE JIM	20H30 SARAVAH + Concert	
SAM 29 AOÛT	14H15 Pagnol FEMME DU BOULANGER		17H ALL WE IMAGINE... (D)	19H30 Visconti LUDWIG...	
	15H LE MOINE ET LE FUSIL		17H30 LES GENS D'À CÔTÉ	19H45 FLOW	21H30 VENGEANCE DU DRAGON
DIM 30 AOÛT	15H15 LES TSGANES AU CIEL		17H45 PARIS, TEXAS (D)	20H45 Sean Baker RED ROCKET (D)	
	14H30 CITY OF DARKNESS		17H15 CHUTE EMPIRE ROMAIN	21H LA GARÇONNIÈRE	
LUN 31 AOÛT	14H45 FLOW	16H45 LE ROMAN DE JIM		19H LE ROMAN DE JIM	21H15 CITY OF DARKNESS

VOUS POUVEZ TÉLÉCHARGER NOTRE GAZETTE, AU FORMAT PDF, À PARTIR DE NOTRE SITE :
cinemas-utopia.org/bordeaux/ : c'est tout en haut à droite

MER 21 AOÛT	14H20 Pagnol TOPAZE		17H15 LA GARÇONNIÈRE	19H45 SARAVAH	21H15 CITY OF DARKNESS
	14H10 GIRLS WILL BE GIRLS	16H40 LES GENS D'À CÔTÉ	18H30 FLOW	20H20 GIRLS WILL BE GIRLS	
	14H30 CITY OF DARKNESS		17H TEHACHAPI	19H HIJO DE SICARIO	21H30 VENGEANCE DU DRAGON
	14H LE ROMAN DE JIM	16H15 Visconti LUDWIG...		20H45 LE ROMAN DE JIM	
	15H EMILIA PEREZ		17H45 EMILIA PEREZ	20H30 EMILIA PEREZ	
JEU 22 AOÛT	14H CITY OF DARKNESS	16H30 PETITES CASSEROLES	17H40 GIRLS WILL BE GIRLS	20H Pagnol MARIUS (D)	
	14H30 SARAVAH	16H FLOW	17H50 LES GENS D'À CÔTÉ	19H45 CHUTE EMPIRE ROMAIN	
	14H45 HIJO DE SICARIO		17H15 LES TSIGANES AU CIEL	19H30 FLOW	21H15 LA GARÇONNIÈRE
	14H15 Visconti L'INNOCENT		17H LE ROMAN DE JIM	19H15 POURQUOI TU SOURIS ?	21H30 CITY OF DARKNESS
	15H EMILIA PEREZ		18H EMILIA PEREZ	20H45 EMILIA PEREZ	
VEN 23 AOÛT	14H Pagnol LA FILLE DU PUISATIER		17H15 LA GARÇONNIÈRE	20H Visconti SENSO	
	14H20 FLOW	16H15 JOAN BAEZ	18H30 LES TSIGANES AU CIEL	20H45 GIRLS WILL BE GIRLS	
	14H30 GIRLS WILL BE GIRLS		17H HIJO DE SICARIO	19H30 FLOW	21H15 VENGEANCE DU DRAGON
	14H10 AD LE ROMAN DE JIM	16H30 SARAVAH	18H CITY OF DARKNESS	20H30 LE ROMAN DE JIM	
	15H EMILIA PEREZ		18H15 EMILIA PEREZ	21H EMILIA PEREZ	
SAM 24 AOÛT	14H15 Pagnol FANNY (D)	16H45 PETITES CASSEROLES	18H FLOW	20H SARAVAH	21H30 CITY OF DARKNESS
	14H GIRLS WILL BE GIRLS		17H30 CITY OF DARKNESS	20H15 GIRLS WILL BE GIRLS	
	14H45 CHUTE EMPIRE ROMAIN		18H30 LES GENS D'À CÔTÉ	21H HIJO DE SICARIO	
	14H30 Visconti LE GUÉPARD		18H15 LE ROMAN DE JIM	20H45 LE ROMAN DE JIM	
	15H EMILIA PEREZ		17H45 EMILIA PEREZ	20H30 EMILIA PEREZ	
DIM 25 AOÛT	14H Visconti LUDWIG...		18H30 Pagnol JOFROI (D)	20H LA GARÇONNIÈRE	
	14H15 GIRLS WILL BE GIRLS		17H GIRLS WILL BE GIRLS	19H30 LES TSIGANES AU CIEL	21H30 (D) VENGEANCE DU DRAGON
	14H40 FLOW	16H30 SARAVAH	18H15 HIJO DE SICARIO	20H45 CITY OF DARKNESS	
	14H30 LE ROMAN DE JIM	16H40 POURQUOI TU SOURIS ?	18H45 LE ROMAN DE JIM	21H JOAN BAEZ (D)	
	15H EMILIA PEREZ		17H45 EMILIA PEREZ	20H30 EMILIA PEREZ	
LUN 26 AOÛT	14H10 Visconti SENSO	16H40 PETITES CASSEROLES	17H45 Pagnol ANGÈLE (D)	20H30 LA GARÇONNIÈRE	
	14H SARAVAH	15H30 FLOW	17H20 GIRLS WILL BE GIRLS	19H45 LES GENS D'À CÔTÉ	21H30 CITY OF DARKNESS
	14H20 LES TSIGANES AU CIEL	16H30 LE MOINE ET LE FUSIL		19H TEHACHAPI (D)	21H15 HIJO DE SICARIO
	14H45 LE ROMAN DE JIM		17H CHUTE EMPIRE ROMAIN	20H45 LE ROMAN DE JIM	
	15H EMILIA PEREZ		18H EMILIA PEREZ	21H EMILIA PEREZ	
MAR 27 AOÛT	14H LA GARÇONNIÈRE	16H45 PETITES CASSEROLES	18H30 SARAVAH	20H Visconti LE GUÉPARD	
	14H10 GENS D'À CÔTÉ (D)	16H15 FLOW	18H15 CITY OF DARKNESS	20H45 GIRLS WILL BE GIRLS	
	14H30 GIRLS WILL BE GIRLS		17H HIJO DE SICARIO	19H30 FLOW (D)	21H15 TSIGANES AU CIEL (D)
	14H20 CHUTE EMPIRE ROMAIN		18H LE ROMAN DE JIM	20H15 PAOLO CONTE + Présentation	
	15H EMILIA PEREZ		17H45 EMILIA PEREZ	20H30 EMILIA PEREZ	

Samedi 7 SEPTEMBRE à 14h30 au ROCHER DE PALMER, PROJECTION DU FILM *BIGGER THAN US*
 suivie d'un débat avec Cheikh Sow, anthropologue, et de témoignages de citoyennes et citoyens engagés
 Entrée gratuite – Réservation conseillée sur www.lerocherdepalmer.fr

MER 28 AOÛT	14H10 SEPTEMBRE SANS...	16H30 PETITES CASSEROLES	17H40 Visconti LE GUÉPARD	21H15 HIJO DE SICARIO
	14H LE ROMAN DE JIM	16H10 LA BELLE AFFAIRE	18H30 SARAVAH	20H15 SEPTEMBRE SANS...
	14H30 Pagnol CÉSAR (D)		17H30 GIRLS WILL BE GIRLS	20H LA BELLE AFFAIRE
	14H45 LA PRISONNIÈRE DE...		17H LE ROMAN DE JIM	19H15 LA PRISONNIÈRE DE...
	15H EMILIA PEREZ		18H EMILIA PEREZ	20H45 EMILIA PEREZ
JEU 29 AOÛT	14H10 LA GARÇONNIÈRE	16H40 PETITES CASSEROLES	17H45 CITY OF DARKNESS	20H30 Pagnol FEMME BOULANGER (D)
	14H20 LE ROMAN DE JIM	16H30 Visconti LUDWIG... (D)		21H HIJO DE SICARIO
	14H30 SARAVAH	16H SEPTEMBRE SANS...	18H20 LA BELLE AFFAIRE	20H45 GIRLS WILL BE GIRLS
	14H45 EMILIA PEREZ		17H30 LA PRISONNIÈRE DE...	REGARDS SUR LA VIEillesse + Débat
	14H LA PRISONNIÈRE DE...	16H15 EMILIA PEREZ		19H LE ROMAN DE JIM
VEN 30 AOÛT	14H30 Pagnol REGAIN (D)		17H30 HIJO DE SICARIO	20H Visconti L'INNOCENT
	14H15 LE ROMAN DE JIM	16H20 LA PRISONNIÈRE DE...	18H40 LE ROMAN DE JIM	20H45 LA BELLE AFFAIRE
	14H CITY OF DARKNESS	16H30 SEPTEMBRE SANS...		19H GIRLS WILL BE GIRLS
	15H15 GIRLS WILL BE GIRLS		18H (D) LE MOINE ET LE FUSIL	20H15 LA PRISONNIÈRE DE...
	15H EMILIA PEREZ		17H45 EMILIA PEREZ	20H30 EMILIA PEREZ
SAM 31 AOÛT	14H Pagnol LE SCHPOUNTZ (D)	16H40 (D) PETITES CASSEROLES	17H40 Visconti SENSO	20H15 GIRLS WILL BE GIRLS
	13H45 LE ROMAN DE JIM	16H SEPTEMBRE SANS...	18H30 HIJO DE SICARIO	21H SEPTEMBRE SANS...
	14H10 LA BELLE AFFAIRE	16H30 GIRLS WILL BE GIRLS	19H SARAVAH	20H30 LA BELLE AFFAIRE
	14H30 LA PRISONNIÈRE DE...		17H LE ROMAN DE JIM	19H15 LA PRISONNIÈRE DE...
	15H EMILIA PEREZ		18H EMILIA PEREZ	20H45 EMILIA PEREZ
DIM 1^{er} SEPT	14H Pagnol TOPAZE (D)	16H45 LA BELLE AFFAIRE		19H CHUTE EMPIRE ROMAIN
	15H GIRLS WILL BE GIRLS		17H30 LA GARÇONNIÈRE	20H15 SARAVAH
	14H40 Visconti LE GUÉPARD (D)		18H20 SEPTEMBRE SANS...	20H45 HIJO DE SICARIO
	14H15 LA PRISONNIÈRE DE...	16H30 LE ROMAN DE JIM	18H45 LA PRISONNIÈRE DE...	21H CITY OF DARKNESS
	14H30 EMILIA PEREZ		17H15 EMILIA PEREZ	20H EMILIA PEREZ
LUN 2 SEPT	14H40 Visconti L'INNOCENT (D)		17H30 Pagnol FILLE DU PUISATIER (D)	20H30 LA GARÇONNIÈRE
	14H SEPTEMBRE SANS...	16H15 LE ROMAN DE JIM	18H20 GIRLS WILL BE GIRLS	20H45 SEPTEMBRE SANS...
	14H10 HIJO DE SICARIO	16H40 SARAVAH (D)	18H10 (D) POURQUOI TU SOURIS ?	20H15 LA BELLE AFFAIRE
	14H20 LA PRISONNIÈRE DE...		17H LA PRISONNIÈRE DE...	19H15 LE ROMAN DE JIM
	14H30 EMILIA PEREZ		17H15 CHUTE EMPIRE ROMAIN	21H EMILIA PEREZ
MAR 3 SEPT	14H (D) CHUTE EMPIRE ROMAIN		17H30 HIJO DE SICARIO (D)	20H15 LA PRISONNIÈRE DE...
	14H10 GIRLS WILL BE GIRLS	16H30 LA PRISONNIÈRE DE...	18H45 AD) LE ROMAN DE JIM	21H CITY OF DARKNESS (D)
	14H20 LA BELLE AFFAIRE		17H LA BELLE AFFAIRE	19H30 GIRLS WILL BE GIRLS
	14H45 SEPTEMBRE SANS...		17H15 LA GARÇONNIÈRE (D)	20H Visconti SENSO (D)
	15H EMILIA PEREZ		17H45 EMILIA PEREZ	20H30 EMILIA PEREZ

PCA – Paysans et Consommateurs Associés : des nouvelles

Salut à toutes et tous,

Paysans et Consommateurs Associés, le système d'approvisionnement en circuit court qui soutient nos agriculteurs bio et locaux recherche quelques nouveaux abonnés pour le panier de légumes hebdomadaire.

Si vous souhaitez recevoir chaque semaine votre panier de légumes ultra frais à l'Utopia, envoyez votre demande auprès d'Eric et Maité emng2@protonmail.com qui vous feront suivre toutes les infos pratiques.

Vous pouvez découvrir l'ensemble des productions proposées par PCA au cours des distributions qui se déroulent chaque mardi de 19h00 à 20h00 au cinéma Utopia.

Rejoignez le premier circuit court de soutien à l'agriculture bio et locale fondé à Utopia en 2004. Abonnez-vous à Paysans et Consommateurs Associés : paysansconsommateurs@gmail.com

**JEUNE SALARIÉE UTOPIA
EN COUPLE RECHERCHE
APPARTEMENT T3 EN LOCATION.**
BUDGET MAXIMUM : 1000 EUROS
CHARGES COMPRISES. Secteurs
Saint-Michel, Victoire, Capucins,
Saint-Jean, Nansouty, Saint-
Augustin, Bordeaux rive droite,
Bègles, Barrière de Pessac
et Nord de Talence (Saint-Genès,
Zola, Roustaing)
Contacts : 06 84 33 97 59
natacha.boyer2@gmail.com

FLÈCHE LOVE

18 JUIL 2024	20:00
Pessac	

Théâtre de nature du Bourgaillh
- 160 avenue de Beutre

RAMI KHALIFÉ TRIO

22 JUIL 2024	20:00
Lormont	

Villa Valmont
- 20 rue Sourbès

ABLAYE CISSOKO & CYRILLE BROTTO

02 AOÛT 2024	20:00
St Louis de Montferrand	

Parenthèse L'Escale
- Impasse Paul Jaumouille

ELLIOTT ARMEN

07 AOÛT 2024	20:00
Bordeaux Nansouty	

Square de la Croix du Sud
- 35 rue Jean Mermoz

DENIS CUNIoT

21 AOÛT 2024	20:00
Villenave-d'Ornon	

Parc Sourreil
- 363 Chemin de Leysotte

SOPHYE SOLIVEAU

29 AOÛT 2024	20:00
Ambarès-et-Lagrave	

Parc Charron
- 9 rue Edmond Faulat

Les Inédits De l'été

18 JUIL AU 29 AOÛT

DES CONCERTS GRATUITS, DES LIEUX ATYPIQUES DE LA MÉTROPOLE BORDELAISE



LEROCHERDEPALMER.FR

musiques de nuit

été
MÉTRO
POLITAIN
DE BORDEAUX



HIJO DE SICARIO

(SUJO)

Écrit et réalisé par Astrid RONDERO et Fernanda VALADEZ
Mexique 2024 2h05 VOSTF
avec Juan Jesús Varela, Yadira Perez Esteban, Sandra Lorenzano, Kevin Uriel Aguilar Luna...

**GRAND PRIX DU JURY
FESTIVAL DE SUNDANCE 2024**

Un étalon noir attaché à un arbre, tandis que des hommes en arrière-plan font la fête à grand renfort de pétarades, réussit à s'échapper en tirant ardemment sur sa corde. Il court libre dans la nuit, sa silhouette se découpe sur le ciel étoilé. Au petit matin, son propriétaire le retrouve auprès d'un petit garçon, fasciné par la majesté de l'animal.

Le plan d'après, nous retrouvons ce même garçon, désormais père de famille, et enrôlé dans le milieu de la drogue. Il s'appelle El Ocho, et il est le huitième plus dangereux homme de main d'un pont des cartels du Michoacán, en Tierra Caliente mexicaine, gangrénée par le narcotrafic et la violence. Seulement, nous ne le retrouvons pas seul : il donne quelques consignes à son fils Sujo, âgé de quatre ans, qui va l'attendre sagement dans la voiture pendant qu'il accomplit son tra-

vail. Le petit s'endort...

Frappé du sceau de la malédiction des cartels de la drogue, *Hijo de sicario* n'est cependant pas un énième film déroulant sa logique implacable de violence qui appelle la violence, de fils de tueur qui ne peut que devenir à son tour un tueur. Les deux réalisatrices ont accompli un pas de côté salutaire pour faire dévier leur récit vers l'histoire d'un enfant orphelin, élevé par sa tante loin de la ville et des règlements de comptes, qui grandit, se rebelle et accomplit son passage à l'âge adulte à sa manière. Le film est découpé en quatre parties qui sont quatre perspectives différentes d'une seule et même question : qu'est-ce que le destin et quels sont les éléments qui le façonnent ? Dans quelle mesure sommes-nous déterminés par notre destin, suivant inexorablement la pente qui nous mène tout droit vers la répétition des errements de la génération d'avant ? À moins qu'il y ait une issue possible, une rencontre, une occasion à saisir, qui viendront dévier le cours des événements et ouvrir enfin une autre perspective... ?

Déjà dans la petite maison de la tante Némésia, qui recueille Sujo au décès de son père, nous sommes plongés dans un autre univers, plus proche de la na-

ture, plus sauvage, plus magique aussi. Les esprits viennent guider ceux qui restent vers ce qu'ils n'ont pu accomplir, les animaux sont aussi importants que les humains – et souvent moins méchants et effrayants... Prend ainsi place peu à peu une autre mythologie, un récit du Mexique qui revient à ses racines animistes, qui repose sur des traditions ancestrales, sur une culture qui était là bien avant la guerre des cartels. Et c'est précisément ce décentrement qui entraîne Sujo à réagir différemment à ce qui se présente dans sa vie normale d'adolescent, travaillé par ses hormones d'abord, puis en quête d'une autre liberté que celle, solitaire, que lui offre la vie chez sa tante.

C'est un véritable parcours initiatique entre obscurité et lumière, entre chape mortifère et pulsions de vie parfois contradictoires, que tisse délicatement un récit qui sait prendre son temps et orchestrer moments de calme et coups d'éclat. Astrid Rondero et Fernanda Valadez, pour leur première co-réalisation, signent un film riche, portrait d'une grande humanité de personnages particulièrement attachants, tableau juste et lucide de la dure réalité socio-économique qui les emprisonne, mais aussi film de genre et conte ouvert aux influences mystiques... Le motif et ses multiples variations prennent forme peu à peu, la question de la liberté et celle de la corde qui nous entrave deviennent comme l'avertissement et le revers d'une même médaille... Le film, lui, se tient en permanence sur le tranchant qui les relie tous deux, dans un équilibre si difficile à tenir et pourtant si juste...



RIEN POUR LES VIEUX SANS LES VIEUX

Tel est le mantra du **Conseil National auto-proclamé de la Vieillesse (CNaV)**, mouvement citoyen créé fin 2021, qui compte aujourd'hui 3000 membres en France. Nous, vieux et futurs vieux, voulons donner de la voix afin que les choix de société nous concernant soient pris avec nous, dans tous les domaines.

Depuis sa création, le CNaV a organisé plusieurs journées de réflexion sur des sujets importants pour les vieux : habitat et cadre de vie, mobilité, fin de vie. L'organisation du 1er contre salon en novembre 2023 à Paris est notre coup d'essai et coup de maître. 3000 personnes enthousiastes ont parlé sans complexe de la vieillesse, de leurs parcours de vie, avec plein de projets pour vieillir autrement. Assurément, parler de la vieillesse ne fait pas vieillir plus vite !
<https://youtu.be/SZIJIng-sHc>
Le 2^e contre salon se déroulera à Bordeaux à l'automne 2025.

En Gironde, le CNaV est une « jeune pousse » de vieilles et vieux déterminés à faire croître le CNaV en terre girondine. La vieillesse n'est ni une maladie ni un naufrage. Vieillir c'est continuer d'apprendre, c'est avoir à transmettre. C'est contribuer à bâtir une société intergénérationnelle solidaire dans laquelle on n'aura plus peur de vieillir.

cnav.gironde@gmail.com
et www.cnav-demain.fr

SOIRÉE-DÉBAT Jeudi 29 AOÛT à 20h15 DÉTRICOTONS LES IDÉES REÇUES SUR LA VIEILLESSE

organisée par le **CNaV Gironde**
(Conseil National auto-proclamé de la Vieillesse)

Cette soirée est le prélude de la Journée de détricotage des préjugés sur les vieux et la vieillesse que le CnaV organise le 21 Septembre à partir de 11h au Marché des Douves.
Projection du film *FENÊTRE OUVERTE : REGARDS SUR LA VIEILLESSE* suivie d'un débat avec Boris Callen et Guillaume Favreau, les réalisateurs, Myriam Le Sommer Péré, médecin gériâtre, Jean-Jacques Amyot, psychosociologue et ancien directeur de l'OAREIL / Université du Temps Libre de Bordeaux, et des membres du CnaV Gironde



Premier contre-salon des vieilles et des vieux, organisé par le CnaV en novembre 2023

FENÊTRE OUVERTE : REGARDS SUR LA VIEILLESSE

Film documentaire réalisé par
Boris CALLEN et Guillaume FAVREAU
France 2010 52 mn
Tourné en grande partie à Bordeaux

En France, l'espérance de vie ne cesse de progresser. La longévité est une révolution, un phénomène de civilisation inédit. Mais vivre plus longtemps, cela veut dire vieillir...

Dans une société de plus en plus soumise aux impératifs aux diktats de la compétitivité et du jeunisme, où il est de plus en plus recommandé de rester jeune le plus longtemps possible, où nouveauté et rapidité sont les valeurs absolues, la vieillesse est taboue. Derrière elle se profile la maladie (Alzheimer et autres calamités), la dépendance... et la mort, forcé-

ment. Les sujets âgés sont devenus plus mortels que les autres mortels.

Vaut-il pour autant mieux mourir que vieillir ? La vieillesse n'est-elle qu'un inéluctable déclin ? N'est-il pas possible de l'envisager comme une croissance ? Un devenir humain enviable ? Un accomplissement ?

« Le grand âge constitue une des plus curieuses surprises de mon existence » déclarait Claude Lévi-Strauss au moment de fêter ses 90 ans. Une curieuse surprise, ça fait envie, non ?

Ce film interroge les représentations sociales de la vieillesse et propose un éclairage, une respiration, une ouverture sur ce qui est peut-être la dernière grande aventure humaine : vieillir !



LA BELLE AFFAIRE

(ZWEI ZU EINS)

Écrit et réalisé par
Natja BRUNCKHORST
Allemagne 2024 1h55 VOSTF
avec Sandra Hüller, Max Riemelt,
Ronald Zehrfeld, Ursula Werner...

Une montagne d'argent. Tellement de billets que vous pourriez plonger dedans, vous y vautrer, vous y enterrer et disparaître. Rien de plus car ces billets ne vaudraient plus rien. Pas un kopeck. La sensation d'être riche. Seulement la sensation. Les billets en question ? L'ancienne monnaie de la République Démocratique d'Allemagne. Qui ne valent plus un rond car nous sommes en 1990 et l'Allemagne vient d'être réunifiée. Un seul pays, une seule monnaie. Il fallait en abandonner une des deux, celle de l'Est évidemment. Jusque-là ça nous paraît logique. Ce qui nous semble carrément loufoque, c'est la décision de stocker tous ces billets démonétisés dans une immense galerie souterraine, pas franchement impénétrable comme on le constatera, sans essayer de les brûler ou de les enterrer, en attendant juste que l'humidité et la moisissure fassent leur œuvre.

Robert et Volker, deux amis qui se connaissent depuis l'enfance, observent le ballet des camions du gouvernement qui passent devant chez eux

à longueur de journée pour se rendre jusqu'au bunker dans lequel ils s'amusaient enfants. Curieux de savoir ce qui se trame, Robert demande à son oncle Markowski, embauché dans l'équipe de maintenance du bunker, de les introduire dans le bâtiment. Les voilà donc tous trois, accompagnés de Maren (la femme de Robert, mais qui en pinçait pour Volker plus jeune à l'époque où les trois étaient inséparables, j'espère que vous suivez), qui se faufilent mission commando au nez et à la barbe des soldats, pas très dégourdis, chargés de la surveillance des lieux.

Et là, ébahis, ils tombent sur cette montagne de billets. Markowski leur dit de se servir puisque, de toute façon, tout cet argent n'a plus cours. Ils en prennent donc autant qu'ils peuvent. Juste pour le plaisir de déverser tout ce pognon sur la table du salon, s'amuser à le compter, en donner à la petite Dini, la fille du couple, qui demande si elle peut jouer avec.

Quand un type, qui se présente comme un habitant de l'ancienne République Fédérale d'Allemagne, sonne à l'appartement de Robert et Maren pour vendre un appareil électroménager, Robert ouvre la porte avec ses billets inutiles à la main. Pas si inutiles que ça lorsque le vendeur du dimanche lui dit qu'il les accepte et de bon cœur : car les habitants de l'ex-Allemagne de l'Ouest

ont encore trois jours pour échanger la vieille monnaie à la banque d'État, pour un taux plus qu'avantageux qui va du double au quintuple ! Cet énorme tas de billets devient alors une aubaine ! Mais pas évident d'écouler autant d'argent en achetant quantité d'objets plus ou moins utiles aux gens de l'Ouest avant de les revendre pour se faire de l'argent légal et utilisable... (J'espère que vous suivez toujours).

Notre trio va donc rameuter tous les habitants du quartier et, ni une ni deux, mettre sur pied un super réseau de commerce de proximité. Leur petite combine va s'avérer simple et efficace. Mais entre ceux qui veulent arrêter après avoir amassé une déjà coquette somme et ceux qui en veulent encore plus... ils vont finir par éveiller la suspicion de la banque d'État, étonnée de voir apparaître des billets qui n'avaient jamais été mis en circulation...

Cette histoire vous paraît complètement folle ? Figurez-vous qu'elle est vraie ! Le 23 avril 1990, la banque d'État de la RDA décide bel et bien de stocker l'ensemble de ses billets dans un complexe souterrain de tunnels et de galeries. La valeur totale des coupures s'élève à environ 109 milliards de marks RDA, pour un poids total d'environ 3 000 tonnes ! Ce n'est qu'en juillet 2001 que l'organisme qui a succédé à la banque d'État est-allemande effectuera un contrôle, qui révélera que des voleurs ont accédé aux tunnels par les conduits d'aération. Combien d'argent a ainsi été récupéré ? On ne l'a jamais su, et on ne le saura sans doute jamais...

TEHACHAPI



Film documentaire de JR
France/ Suisse 2023 1h32 **VOSTF**

Passer de l'ombre à la lumière... Voilà une histoire de rédemption réjouissante ! Tehachapi est un film lumineux, dans la lignée de Visages Villages, malgré l'absence de sa très regrettée co-réalisatrice, Agnès Varda. Pourtant on y pense, forcément : JR a su conserver une forme de cousinage, de générosité dans sa façon de filmer. Tout comme dans ses photographies monumentales, il sait dans son film magnifier et rendre de la dignité à des gens lambda comme vous, comme moi. Pourtant avoir de l'empathie envers les protagonistes de ce film, c'était pas gagné ! Tehachapi – qui est en fait le nom d'une impressionnante prison américaine – est une plongée en milieu carcéral, très fermé. Pourtant le film donne espoir en l'humain : JR nous fait participer à son cheminement, à ses tâtonnements pour parvenir au fin fond de ce purgatoire de béton perdu au milieu d'un no man's land californien matraqué par un soleil de plomb. Si pénétrer entre ces murs sans grâce est impressionnant, ce l'est encore plus d'arriver parmi ces détenus marqués par les coups, tatoués du sol au plafond pour montrer leur appartenance aux gangs les plus durs. JR en joue, se met forcément un peu en scène, mais cela devient vite prenant. Quel poids peut avoir l'art

sur ces bannis (sans doute avec de très bonnes raisons) de la société ? Un projet artistique, le regard que l'on porte sur les choses et les êtres, quelques photos gigantesques, un peu de colle peuvent-ils changer le cours d'une pensée, celui d'une vie ?

À Tehachapi, ça castagne. Dans la cour de promenade, souvent des taches de sang. Jamais les gardiens ne quittent leur gilet pare-balles. Jamais le mirador ne relâche sa vigilance. Alors il y a peut-être quelque chose de futile et dérisoire de proposer à ces malabars condamnés à 10, 15, 20 ans, toute une vie d'incarcération, qui n'ont connu que ça, de jouer les starlettes et de participer à un collage géant. Pourtant quelque chose s'opère devant nos yeux, est-ce une forme de thérapie, de la justice restaurative ? Qu'importe ! On ne nommera rien, c'est au-delà des mots et des recettes toutes faites. C'est un petit quelque chose éphémère et fragile comme la vie qui va faire basculer notre vision tout comme celle des prisonniers, le temps d'une rencontre, de plusieurs rencontres.

Ça débute en 2019. JR obtient la permission d'intervenir au sein du centre pénitentiaire de sécurité maximale. Certains détenus y purgent une peine à perpétuité, parfois pour des crimes commis alors qu'ils étaient mineurs. Autarcie, déni d'une société qui a fait le choix de

parquer sciemment ses prisonniers plutôt que de les réinsérer : puisque tout est fait pour les invisibiliser, JR va imposer leur visage et leur histoire par-delà les murs de béton.

Hypermédiatisé mais anonyme derrière ses lunettes noires, amateur de dispositifs grandioses et observateur lucide des réalités sociales qu'il décortique, l'artiste français rendu célèbre par ses collages photos n'est pas à un paradoxe près. C'est cette ambiguïté qui a fait de lui un passionnant portraitiste des minorités et des oubliés : entre 2004 et 2006, lors des émeutes provoquées par la mort à Clichy-sous-bois de Zyed Benna et Bouna Traoré, coursés par la police, il agrandit les visages des émeutiers sur les murs de Montfermeil. En 2017, il placarde à la frontière américano-mexicaine une fresque montrant des yeux, pour protester contre le mur érigé par l'administration Trump... Ici, nous donnant à voir et à entendre ces prisonniers ostracisés, Tehachapi les réhumanise : JR continue de creuser son humanisme à travers la reconnaissance et l'exposition de l'altérité. Bel exercice de réhabilitation que la société refuse à ces détenus, et que JR leur offre grâce à sa performance ! En cela, Tehachapi est un documentaire précieux, politique au sens noble, à la fois critique du système carcéral et éloge du pardon.



LES GENS D'À CÔTÉ

Réalisé par **André TÉCHINÉ**

France 2024 1h25

avec Isabelle Huppert, Hafsia Herzi, Nahuel Perez Biscayart, Moustapha Mbengue, Stéphane Rideau...

Scénario d'André Téchiné et Régis de Martrin-Donos

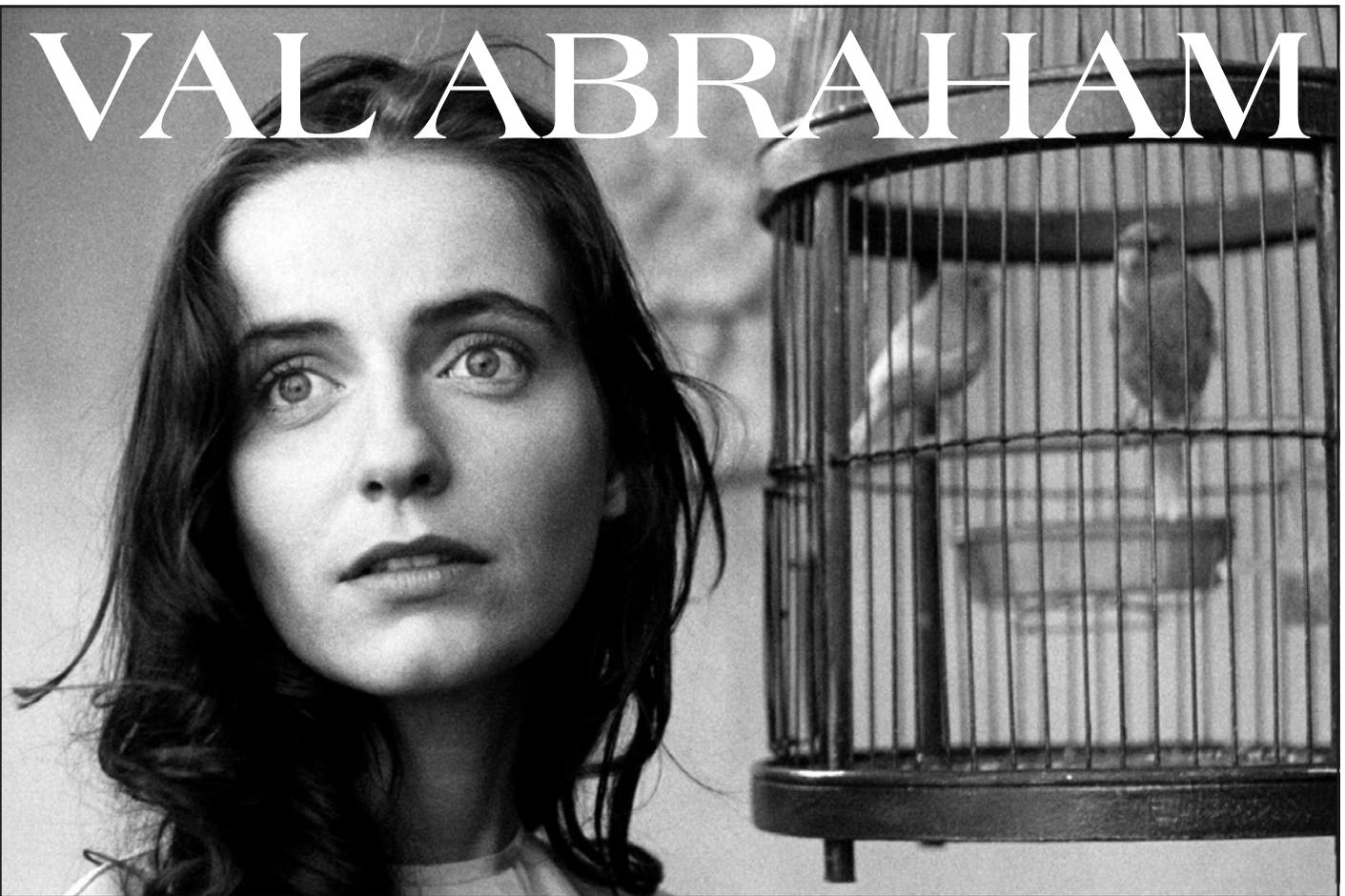
La cinématographie au long cours (28 longs-métrages) d'André Téchiné est à elle seule une radiographie des cinquante dernières années. Une œuvre prolifique qui jalonne l'histoire du cinéma français et incarne les vastes problématiques sociétales à travers le tissage habile et minutieux de l'intimité de ses personnages. Aucun sujet ne l'effraie, tout peut être raconté, semble-t-il nous dire, pourvu que l'humain, le lien – même si cabossé, malmené – demeurent. Il se fait le témoin avec *Les Gens d'à côté* d'une confrontation entre deux visions du monde : d'un côté celle des forces de l'ordre, de l'autre celle d'activistes militants anarchistes. Sur le fil du rasoir de ce sujet périlleux, fuyant tout manichéisme rassurant, se gardant des certitudes et des vérités toutes faites, Téchiné choisit la voie, plus fragile mais bien plus intéressante, des doutes, des demi-teintes, des contradictions, des exceptions...

« Je n'ai pas d'autre famille que la police. » Ainsi parle Lucie, qui a construit son existence autour de son métier de flic. Après le suicide de son compagnon Slimane, policier comme elle, et un séjour en hôpital psychiatrique, Lucie s'accroche à son emploi de technicienne malgré les doutes de sa hiérarchie quant à sa stabilité émotionnelle. Ses supérieurs n'ont d'ailleurs sûrement pas tout à fait tort puisqu'elle le dit elle-même, « le fantôme de Slimane est toujours à mes côtés, mais personne ne le voit ». Le manque d'effectifs étant ce qu'il est, elle est finalement réintégrée dans sa brigade, un moyen peut-être aussi de prévenir un autre drame en lui donnant la possibilité de renouer avec le monde des vivants. Quand elle ne travaille pas, Lucie mène une existence très solitaire, entre le soin apporté aux nombreuses plantes luxuriantes de son salon – qui semblent former autour d'elle comme un cocon tropical – et ses footings dans les allées de son quartier pavillonnaire. Loin, très loin de ce train-train quotidien, gronde la rumeur des manifestations, sur les ronds-points on a allumé des feux de contestation, beaucoup de Français sont dans la rue... les services de maintien de l'ordre aussi.

Un jour, à travers les rideaux de sa fenêtre, Lucie observe ses nouveaux voisins. Il y a de la vie là-dedans, du mouvement, une petite fille joyeuse, une mère un peu débordée, de la musique. Elle espionne vaguement, regarde du coin de l'œil et, forcément, la glace se brise... C'est comme si, soudain, après toutes ces années, Lucie s'autorisait à faire un pas de côté, comme si elle n'était plus simplement la fonctionnaire docile et imperméable aux sentiments mais une femme qui peut encore se sentir utile. Lucie semble renaître, retrouver le goût des choses, le sourire et une forme de légèreté auprès de Julia, cette mère qui pourrait avoir l'âge de la fille qu'elle n'a pas eue. L'affection entre Lucie et « les gens d'à côté » est sincère... et réciproque, même si Yann, le père, reste toujours sur la défensive, comme si au fond de lui il sentait quelque chose de pas tout à fait naturel dans cette drôle d'amitié en train de naître maladroitement.

Et pour cause... Si Yann est un artiste, idéaliste, un peu instable, un peu hors cadre, un peu impulsif, il est aussi – surtout – un activiste militant convaincu, avec un casier judiciaire lourd... Quand Lucie le découvre, elle est tiraillée entre sa conscience professionnelle et sa profonde empathie pour cette famille. Ses repères vacillent... son petit monde bascule. Et si, après tout, cette petite flamme d'humanité ravivée en elle pouvait faire fi des frontières, flic, voyou, vérité, mensonge, monde des vivants, des morts...

VAL ABRAHAM



(VALE ABRAÃO)

Écrit et réalisé par

Manoel de OLIVEIRA

Portugal 1993 3h23 **VOSTF**

avec Leonor Silveira, Luis Miguel Cintra, Cécile Sanz de Alba, João Perry, Diogo Dória, Luís Lima Barreto...

Scénario de Manoel de Oliveira,

d'après le roman Vale Abraão

d'Agustina Bessa-Luis

Version restaurée 4 K

Tant de beauté, de style et de grâce font de *Val Abraham* une œuvre à nulle autre pareille. Film-fléuve situé à l'embouchure du Douro, cette transposition du *Madame Bovary* de Flaubert dans le Portugal contemporain est le portrait – intemporel et d'une modernité absolue – d'une femme prénommée Ema, entre ses quatorze et trente-cinq ans, à la poursuite d'un idéal d'amour. Écartant l'idée d'une adaptation et d'une reconstitution classiques, Manoel de Oliveira s'est inspiré de la version moderne écrite par la romancière Agustina Bessa-Luis dans son roman *Vale Abraão*... que le cinéaste s'empressa de remanier entièrement pour établir ce qu'il cherchait à saisir : les mystères du désir féminin et la quête absolue de l'amour. Il en résulte une œuvre d'une infinie délicatesse, baignée de la lumière d'une femme maîtresse de sa sensualité et à l'écoute de ses passions, incarnée par la sublime actrice Leonor Silveira, qui trône sur le film comme une déesse mélancolique

au-dessus des hommes, échouant à combler son idéal.

Le narrateur introduit Ema par sa ressemblance physique avec sa mère qu'elle perdit à l'âge de six ans. On dit très tôt d'Ema que sa beauté relevait d'une forme de génie. Elle vécut son adolescence recluse dans une grande propriété surplombant le fleuve, aux côtés d'un père strict et d'une tante dévote qu'elle se plaisait à contrarier par des propos impies et la démonstration de ses charmes. À la mort de son chaperon, Ema se trouva vite mariée à Carlos Paiva, un médecin déjà veuf qui jamais ne l'aima comme elle voulait être aimée. Elle laissa alors éclore sa vie de séductrice et ne cessa de chercher chez différents prétendants la réponse à ses désirs : Nelson, ancien séminariste amoureux d'elle depuis l'adolescence ; Pedro Luminares, aristocrate beau parleur ; Fernando Osorio, riche propriétaire terrien ; ou encore le jeune Fortunato, modeste employé d'une propriété viticole. Assoiffée d'absolu, Ema ne cessera d'opposer aux hommes, en actes et en paroles, sa conception de l'amour et sa vision poétique du monde.

Derrière des abords classiques, *Val Abraham* fourmille de procédés d'une étonnante liberté. L'Ema de Oliveira ne place aucun espoir dans le réalisme : elle sait n'éprouver de désir qu'en imagination. Elle est un spectre, une pure lumière, cinématographique au plus haut

point, splendeur inatteignable se reflétant dans le regard des hommes mais que nul ne parvient à capter. C'est pourquoi *Val Abraham* est d'une pudeur intégrale. La moindre étreinte en est bannie car sa sensualité est strictement mentale : tout n'y est que poésie, rêve et illusion. En témoigne la stupéfiante idée de faire physiquement vieillir tous les personnages au cours du film à l'exception d'Ema, que le temps n'effleurera plus dès l'instant où elle devient soudainement femme, le jour des funérailles de sa tante...

La mise en scène d'Oliveira excelle à construire des images mentales, analogies ou interférences, pour évoquer le désir et la sexualité dont le film est empli. Le plaisir des mots, singulièrement exalté par la mélodie de la langue portugaise, explore tous les rapports entre l'image et le texte, entre ce qui se voit et ce qui se dit, l'implicite et l'explicite. Autant de richesses au service de la fascination pour une femme, moderne s'il en est, qui a « la capacité très rare d'illuminer le désir et de le faire courir comme un feu follet sur les cadavres de la virilité mythique et obstinée ». À mesure que la narration progresse, le film semble lui-même s'envelopper autour de son sujet et se consumer de désir pour son personnage et son actrice, figures de pureté auxquelles Manoel de Oliveira ne répond que par une mystique de la beauté, un absolu de l'art.



LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN

Réalisé par Anthony MANN

USA 1964 3h08 VOSTF

avec Stephen Boyd, Christopher Plummer, Sophia Loren, Alec Guinness, James Mason...

Scénario de Ben Barzman, Basilio Franchina et Philip Yordan

L'empereur romain Marc Aurèle sent la mort approcher et désigne Livius pour lui succéder. Mais son fils Commode refuse de s'effacer : il fait assassiner son père et s'empare du trône. Livius va tenter de s'opposer à lui. C'est le début d'une époque troublée pour Rome, qui va entamer son déclin.

Ironie de l'histoire du cinéma... Si le médiocre *Quo Vadis* de Mervin Leroy a relancé la mode du péplum à Hollywood au début des années 50, c'est le magnifique *La Chute de l'empire romain* d'Anthony Mann qui va en sonner le glas lors de la décennie suivante... Cette superproduction de Samuel Bronston figure dans la liste des films les moins rentables de toute l'histoire du cinéma, avec seulement 1,9 million de dollars de recettes en Amérique du Nord pour un budget de plus de 20 millions de dollars ! Cet échec entraînera la faillite de Bronston, producteur indépendant qui s'était spécialisé dans les films historiques à grand spectacle tournés en Espagne. Cette déconvenue commerciale, qui confirme l'essoufflement

du péplum auprès des spectateurs américains, peut s'expliquer par l'absence d'une grande vedette masculine au générique. Charlton Heston et Richard Harris, initialement prévus dans les rôles de Livius et Commode, se désistèrent et furent remplacés par Stephen Boyd (le Messala de *Ben-Hur*) et Christopher Plummer. Sophia Loren retrouve son réalisateur et son producteur du *Cid* (1961, avec Charlton Heston justement) et se montre excellente tragédienne dans le rôle de Lucilla, la fille de l'empereur Marc-Aurèle, mais sa seule présence ne parvint pas à attirer en masse le public. *La Chute de l'empire romain* mérite pourtant d'être réhabilité et compte parmi les plus beaux films historiques hollywoodiens. Anthony Mann est un grand cinéaste qui signa plusieurs classiques du western et sa mise en scène embrasse les décors naturels avec majesté. Cependant, c'est dans les scènes intimes et les affrontements verbaux que le film atteint des sommets. Les auteurs – les scénaristes Ben Barzman, Basilio Franchina et Philip Yordan – ont opté pour une approche adulte et sérieuse de leur sujet, et pris la décision de privilégier la réflexion à l'action. Le film s'interroge sur les origines et les raisons profondes de l'effondrement de l'Empire romain, à son apogée au début du récit. Il s'appuie sur des faits historiques mais s'oriente vers la tragédie shakes-

pearienne, en contant une histoire de rivalité, de jalousie et de folie au sein de la famille impériale, où la quête effrénée du pouvoir conduit à la trahison, au meurtre et à la guerre.

Ainsi *La Chute de l'empire romain*, avec ses personnages névrosés – Commode, homosexuel parricide, inapte au trône d'empereur et fasciné par la violence des combats de gladiateurs – ou déchirés par des dilemmes moraux, partagés entre l'amour et le devoir, rejoint l'approche intimiste et psychologique de l'autre grand péplum de 1963, le *Cléopâtre* de Joseph L. Mankiewicz, chef-d'œuvre de démesure et d'intelligence. Il accorde autant d'importance aux dialogues – ce qui permet de savourer les interprétations des superbes comédiens britanniques Alec Guinness et James Mason – qu'aux scènes spectaculaires, qui sont tout de même impressionnantes par le gigantisme des décors et de la figuration. Un hommage paradoxal fut rendu à *La Chute de l'empire romain* en 2000 : le triomphal *Gladiator* de Ridley Scott, qui allait relancer la mode du péplum à Hollywood, raconte la même histoire que le film de Mann, sans que cette source d'inspiration ne soit à aucun moment mentionnée, ni au générique ni lors de sa promotion. Ironie de l'histoire du cinéma... (OLIVIER PÈRE)



LOVE LIES BLEEDING

Réalisé par **Rose GLASS**

USA / GB 2023 1h45 **VOSTF**

avec Kristen Stewart, Katy O'Brian, Ed Harris, Jena Malone, Anna Baryshnikov, Dave Franco...

Scénario de Rose Glass et Weronika Tofilska

Lou s'ennuie à mourir à gérer une salle de sport miteuse dans la petite ville paumée du Nouveau-Mexique dont elle n'est jamais sortie. Quand elle rencontre Jackie, culturiste de passage, c'est le coup de foudre. Intense. Total. Malheureusement, tout se complique quand Jackie trouve un job dans le club de tir tenu par Lou Senior, le père de Lou (par ailleurs également proprio de la salle de muscu). Un mafieux notoire qui tient la ville en coupe réglée et qui voit d'un mauvais œil naître l'idylle et sa fille s'émanciper. Corruption, trafic d'armes, assassinats... Prises malgré elles dans une spirale infernale, Jackie et Lou vont devoir se battre pour échapper aux griffes de ce père givré, fondu d'armes à feu, collectionneur d'insectes, manipulateur froid (Ed Harris campe un caïd terrifiant, relooké par un coiffeur cocaïnomanie). Si Lou, calme et réfléchie, ne sait pas trop quoi faire de sa vie, Jackie en revanche, puissante, impulsive, animale, est tout entière tournée vers son ambition de remporter un concours de culturisme à Las Vegas. Unies par un amour irréductible, Lou et Jackie semblent invulnérables aux pièges qui leurs sont tendus – bien décidées à rendre coup pour coup, blessure pour blessure, et à s'extirper de ce cloaque étouffant. Mais on n'échappe pas si facilement à l'emprise de Lou Sr., ni au soleil écrasant du Nouveau-Mexique...



L'Amérique profonde des années 80 réinventée par la réalisatrice britannique Rose Glass est un bijou de fantasmagorie cinéphilie. Stylisée à l'extrême, avec sa poussière ocre, ses lumières bleues en halo qui traversent les persiennes, on y retrouve avec gourmandise tous les archétypes du thriller mais détournés dans une veine queer joyeusement décomplexée et vengeresse.

L'esthétique hyper étudiée du film, à la fois furieusement moderne et agréablement vintage, est mise au service d'un récit haletant, mené par des héroïnes qui se révèlent de plus en plus attachantes.

EAT THE NIGHT

Réalisé par **Caroline POGGI et Jonathan VINEL**

France 2024 1h47

avec Théo Cholbi, Lila Gueneau, Erwan Keopa Falé...

Scénario de Caroline Poggi,

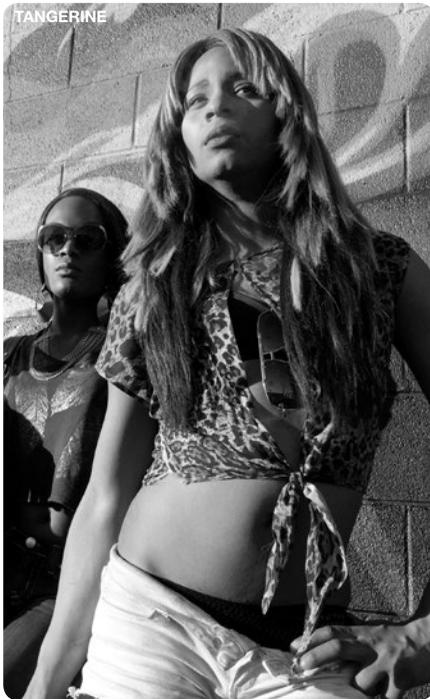
Jonathan Vinel et Guillaume Bréaud

Pablo et sa sœur Apolline s'évadent de leur quotidien en jouant à Darknoon, un jeu vidéo qui les a vus grandir. Un jour, Pablo rencontre Night, qu'il initie à ses petits trafics, et s'éloigne d'Apolline. Alors que la fin du jeu s'annonce, les deux garçons provoquent la colère d'une bande rivale...

« Quoi de plus beau qu'un film où les héros semblent exister d'eux-mêmes, agir selon une logique propre, joueurs ingouvernables par les manettes du scénario ou du film ? Vers leur destin, fût-il funeste. Mon amour, si ça finit mal, ça en valait quand même la peine. Faux film de mafia, de banlieue, de trafic, faux film noir et faux film cool, vrai mélodrame gothique, Eat the night absorbe tous les genres dans l'œil de son regard-cyclone... (Luc Chessel, *Libération*)

« *Eat the night* est un thriller d'une maîtrise magistrale, qui saisit à la gorge et aux tripes, mais c'est aussi un grand film sur les traumatismes de notre époque : la grisaille de la classe moyenne pavillonnaire, les vertiges de la Génération Z hantée par l'effondrement de la planète, la difficulté d'être au monde et de décoller de l'affreuse pesanteur du réel en cherchant des paradis tout sauf artificiels. Encadré par cette violence, le film déshabille les structures indéboulonnables d'un capitalisme qui dévore en imposant ses règles de compétitivité pour survivre.

Marqué par la brutalité de ce début de siècle, le film recrache toute une imagerie de la violence mise en scène par le terrorisme « moderne »... Le jeu vidéo n'est ainsi plus seulement une terre d'accueil, un asile qui enlace et embaume, mais une continuité directe du réel. Les deux mondes se répondent et dialoguent, chacun parasité par leur flux d'images respectifs. Mais alors, de quel monde Eat the night nous raconte-t-il le compte à rebours ? » (L. Béot, *lesinrocks.com*)



TANGERINE

Réalisé par Sean BAKER
USA 2015 1h28 VOSTF
avec Kiki Kitana Rodriguez,
Mya Taylor, Karren Karagulian...
Scénario de Sean Baker
et Chris Bergoch

C'est la veille de Noël – comme dans *La Vie est belle*, de Frank Capra. Dans un café à donuts tout près d'Hollywood, Sin-Dee Rella et Alexandra ont investi toutes leurs économies dans un unique beignet, pour célébrer la sortie de prison de la première. A travers la vitre, la ville brille d'une lumière orange, les deux femmes sont un instant enveloppées dans la béatitude des retrouvailles et de la sucrerie.

EN ATTENDANT **ANORA**, LA PALME D'OR DE CANNES 2024 (sortie 30 Octobre), LES TROIS FILMS QUI NOUS ONT FAIT DÉCOUVRIR L'UNIVERS PÉTARADANT DE **SEAN BAKER**

Ce paradis instantané s'écroule au moment où Alex révèle à Sin-Dee que, pendant son incarcération, Chester, son jules, l'a trompée avec une autre, « avec un vagin et tout ». C'est le moment de préciser que les amies ont pour lot commun d'être afro-américaines et transgenre, et de gagner leur vie sur les trottoirs de West Hollywood. Saisie d'une légitime fureur, Sin-Dee décide de se faire justice, entraînant à sa suite Alex, qui espère modérer le courroux de son amie...

La dynamique entre les deux personnages fournit au film une énergie formidable.

THE FLORIDA PROJECT

Réalisé par Sean BAKER
USA 2017 1h52 VOSTF
avec Willem Dafoe, Brooklyn Kimberly Prince, Bria Vinaite, Valeria Cotto...
Scénario de Sean Baker
et Chris Bergoch

Nous sommes en Floride, dans la périphérie de Disneyworld, parc du bonheur mondialisé. Mais ici c'est l'envers du décor : une zone de motels déclassés qui sont devenus le refuge de centaines de familles précaires, mères célibataires avec leurs enfants, laissés pour compte de l'opulence, travailleurs trop pauvres pour accéder à un logement.

Moonee a 6 ans et vivote dans un de ces motels, le Magic Castle. Sa mère Halley, 22 ans, chômeuse endurcie et petite délinquante récidiviste, passe ses journées à glander ou à traficoter. Alors Moonee, pendant cet été écrasant, s'ennuie ferme et fait les 400 coups avec Scooty, le fils de l'amie de sa mère, serveuse au palais des gaufres. Bientôt rejoints par

Jancey, une petite fille habitant un motel voisin, ils font enrager Bobby, le gérant trop gentil du Magic Castle...

The Florida project est un formidable film d'ambiance, d'une beauté insolente, qui décrit à la perfection l'univers atypique et touchant des parias d'un monde dévolu à la futilité et au plaisir. Sean Baker montre magnifiquement la puissante solidarité des sans grades face à l'adversité.



RED ROCKET

Réalisé par Sean BAKER
USA 2021 2h08 VOSTF
avec Simon Rex, Bree Elrod,
Suzanna Son, Brenda Deiss...
Scénario de Sean Baker
et Chris Bergoch

Dans la catégorie loser même pas gentil, voire plutôt bad guy, Mikey Saber se pose un peu là ! Quadragénaire beau gosse mais sans le sou, il a quitté Los Angeles où sa carrière hollywoodienne dans le porno a tourné court, et le voilà de retour à Texas City, port pétrolier pas folichon du golfe du Mexique, avec juste un marcel sur le dos et quelques dizaines de dollars en poche, sans trop savoir où se poser.

Sans vergogne (ce qui sera sa ligne de conduite tout le long du film), il va frapper à la porte de son ex-compagne depuis longtemps oubliée, pas vraiment ravie des retrouvailles mais qui finit par céder aux manœuvres de séduction de Mickey, ainsi qu'à sa promesse (qui n'engage que celle qui l'écoute) de participer aux frais quotidiens...

Une chronique aussi burlesque que mélancolique aux basques de personnages hauts en couleur, qu'on devrait réprover mais qu'on finit par trouver bougrement sympas !



THE FLORIDA PROJECT

Instituto Cervantes



COURS D'ESPAGNOL

Présentiels ou en ligne
Individuels et collectifs

FORMATIONS EN ESPAGNOL ÉLIGIBLES AU CPF

ACTIVITÉS CULTURELLES

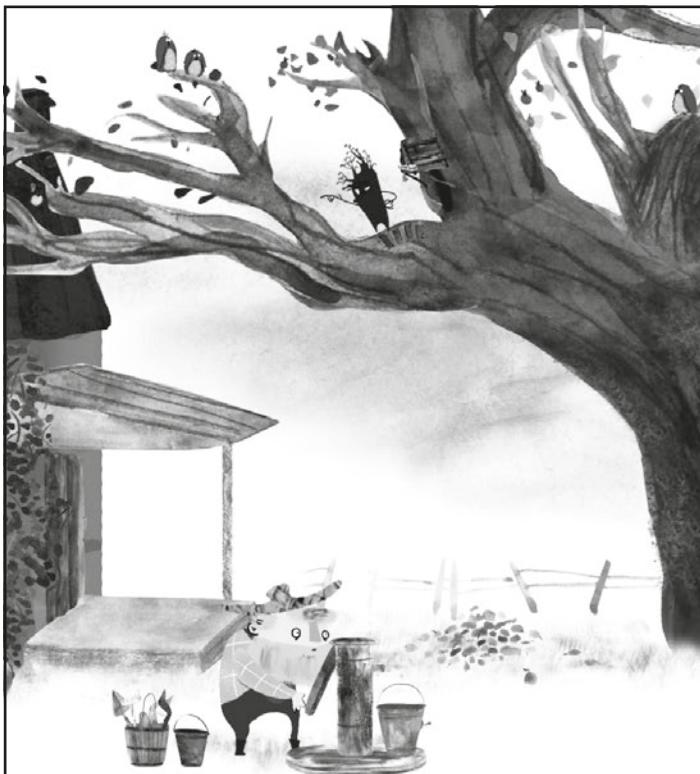
BIBLIOTHÈQUE

Bibliothèque électronique

IDELE **e** CERTIFICATIONS
EN ESPAGNOL

57 cours de l'Intendance
33000 Bordeaux
05 57 14 26 14
cenbur@cervantes.es
<https://burdeos.cervantes.es>

Instituto Cervantes



L'ARBRE À CONTES

Programme de trois petits films d'animation
Réalisés par Rashin KHEYRIEH,
Mohammad-Reza ABADI et Alla VARTANYAN
Iran / Russie Durée totale : 40 mn Sans paroles

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 / 4 ANS
Tarif unique : 4 euros

Trois petites histoires, trois personnages qui vivent à proximité des arbres, qui leur accordent plus ou moins d'attention, qui les traitent plus ou moins bien, mais qui vont apprendre, chacun à sa manière, que les arbres, les fleurs, l'herbe et toutes les plantes de toutes sortes sont essentielles dans la vie des humains, et que la nature sait se montrer généreuse si on sait prendre soin d'elle !

LE VOLEUR D'ARBRES

Dans son atelier de menuiserie, un petit homme rêve de construire sa maison en bois. Il part alors à l'aventure et découvre une forêt dont il décide d'abattre les arbres pour réaliser son projet. Mais cette forêt est peuplée de familles de corbeaux qui assistent, sans rien pouvoir faire, à la destruction de leurs nids et de leurs œufs !

UNE HISTOIRE DOUCE

Un vieux bûcheron recueille une cigogne blessée et l'entoure de ses soins. L'oiseau, reconnaissant, revient plus tard lui apporter trois graines, qu'il sème. Que va-t-il récolter ?

LE GÉNIE DU POMMIER

Un paysan et son âne veillent, avec beaucoup de soin, sur leur seule véritable richesse : un grand et beau pommier qui leur donne des fruits succulents ! Mais ils ignorent qu'au cœur de l'arbre vit un petit être bien mystérieux !

LES PETITES CASSEROLES

Programme de 6 films d'animation
Durée totale : 41 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 / 4 ANS
Tarif unique : 4 euros

Ces six petits films sur l'enfance et ses questionnements abordent avec humour, justesse et fantaisie les difficultés que l'on peut rencontrer pour dépasser ses peurs, se faire accepter par les autres malgré nos différences, faire plaisir à ceux qu'on aime, concrétiser ses rêves ou être tout simplement soi-même.

LES CADEAUX D'ASTON

Aston fait pleins de cadeaux à ses parents mais aujourd'hui c'est son anniversaire, et c'est à son tour de déballer ses cadeaux. Hélas, une pluie tenace l'empêche d'en profiter pleinement...

PEUR DE VOLER

Dougal est un petit oiseau craintif qui ne sait pas voler. Il en cauchemarde ! Lorsqu'il tombe amoureux de Lucie, il rêve de la suivre. Mais va-t-il réussir et comment ?

LA PETITE CASSEROLE D'ANATOLE

Des casseroles on en traîne tous, mais Anatole en traîne une au sens propre et cela ne lui rend pas la vie facile. Grâce à une belle rencontre, il va apprendre à vivre au quotidien avec cette différence qui finit même par être appréciée de ses proches.

LA PROMENADE D'UN DISTRAIT

Giovanni est un petit garçon distrait qui part faire une promenade mais il est tellement dans la lune qu'il oublie l'essentiel en route malgré les mises en garde de sa maman...

LA TAUPE AU BORD DE LA MER

Dans la station balnéaire surpeuplée, la petite taupe ne se sent guère à son aise. Elle en rêvait pourtant, d'aller à la mer ! Elle va attendre la tombée de la nuit pour aller se baigner...

LES AGNEAUX

Une famille de moutons tente d'apprendre au petit dernier à bêler correctement mais il s'entête à meugler comme une vache ! Rien à faire, il fait « meuh » ! Il va décider de cultiver sa différence, quoiqu'en disent ses parents...



KRAKATOA

scène de musiques actuelles

07.09 Peter Doherty



17.09 Still Corners



**27.09 Fishtalk + Okali
+ Maddy Street**
AVEC OUTRAGE!
& MORE WOMEN ON STAGE

**04.10 Rendez-Vous
+ GLITCH**



07.10 Blues is Roots
Conférence-concert

09.10 MC Solaar **COMPLET**
ORGA : EUTERPE EN ACCORD
AVEC PLAY TWO LIVE

11.10 JOHN
+ Nerves + Cosmopaark
AVEC NOTJEARS

12.10 Goûter-concert
I Am Stramgram



17.10 Kazy Lambist

18.10 Emma Peters
ORGA : BASE PRODUCTIONS

24.10 SIERRA
+ TINP

**25.10 Ministère
A.M.E.R**

Tram A : Fontaine d'Arlac Méridagac krakatoa.org



CONCERT + FILM Lundi 19 AOÛT à 20h30 SOIRÉE MUSIQUES BRÉSILIENNES



Sur scène le guitariste **ANDRÉ DA SILVA**
André Da Silva explore les richesses
des possibilités harmoniques offertes par
la guitare 7 cordes brésilienne. Il interprète
les piliers de la musique brésilienne comme
Baden Powell, Cartola, Antonio Carlos Jobim,
Garoto... et ses propres compositions.
Concert suivi de la projection du film SARAVAH

Tarif unique pour cette soirée : 10 euros - Achetez vos places à l'avance au cinéma, à partir du Vendredi 9 Août (Saravah est ensuite programmé à partir du Mercredi 21 Août – Tarif 5 euros)



SARAVAH

Film documentaire réalisé
par Pierre BAROUH
France / Brésil 1969 1h VOSTF

Pierre Barouh nous offre un documentaire exceptionnel sur la musique brésilienne. Exceptionnel par la concentration de talents qu'il rassemble – le guitariste Baden Powell, le chanteur et saxophoniste Pixinguinha, la chanteuse Maria Bethânia, les compositeurs Paulinho da Viola et João da Baiana... –, exceptionnel par sa rareté – il n'a jamais jusqu'ici été réellement distribué dans les salles françaises et il fallut attendre plus de trente-cinq ans pour qu'il soit édité en DVD –, exceptionnel, aussi et surtout, par son aura. Plus de cinquante ans après,

Saravah est en effet considéré comme culte par tous les musiciens brésiliens, par tous les amateurs de samba, de bossa nova, par tous les curieux de l'œuvre de l'inclassable Pierre Barouh, compositeur, parolier, vagabond musicien disparu en 2016.

En 1969, Pierre Barouh s'envole pour Rio de Janeiro dans l'idée de participer à un documentaire sur la musique brésilienne. Une fois sur place, il découvre que le projet est tombé à l'eau. Qu'à cela ne tienne, il décide de le tourner lui-même et en trois jours seulement. Son amitié avec Baden Powell lui permet de rencontrer les pères de la Samba, João da Baiana et Pixinguinha, ainsi que leurs disciples, Maria Bethânia et Paulinho da Viola qui amorcent alors leur éblouissant parcours. Avec eux, nous découvrons le Brésil de l'époque, qui vivait sous l'état de la dictature militaire et qui maintenait pourtant une vitalité artistique incroyable.



JOAN BAEZ I AM A NOISE

Film documentaire écrit et réalisé par Miri NAVASKY, Maeve O'BOYLE et Karen O'CONNOR en étroite collaboration avec Joan BAEZ elle-même USA 2023 1h53 VOSTF

SIX SÉANCES SEULEMENT : 8, 11, 15, 16, 23 ET 25 AOÛT

Légende de la musique folk et icône de toute une génération, Joan Baez incarne à elle seule ce vent rebelle qui souffla sur les États-Unis dans les années 60 et 70. Une artiste indépendante et libre qui, grâce à sa voix pure aux aigus cristallins, hypnotise les foules et notamment les jeunes qui voient en elle l'espoir d'une nouvelle société plus juste, plus libre. Joan Baez n'a alors que 18 ans et sa carrière va durer plus de 60 ans ! Dans un même mouvement artistique et politique, elle embrasse la cause de Martin Luther King (son *We shall overcome* clôture les discours du leader antiségrégationniste) autant qu'elle fustige la guerre au Vietnam ou les dictatures sud-américaines.

Le documentaire la suit dans les coulisses de sa tournée d'adieu en 2019 et retrace sa vie grâce à de nombreuses archives, précieusement conservées par l'artiste elle-même. Joan Baez s'y livre sans fard sur sa renommée aussi précoce que vertigineuse, sur ses traumas, ses combats et sa romance déchirante avec Bob Dylan. Ainsi, des crises de panique qui la mènent toute jeune à une thérapie au long cours à la rivalité avec deux sœurs éclipsées, des passions contrariées à la prise de conscience tardive qu'elle a probablement été abusée enfant, se révèle la face sombre d'une artiste extraordinaire. « Je voulais faire un film qui soit une espèce de témoignage honnête, un héritage que je laisse dit Joan Baez, qui a participé de près à la réalisation du film. Une plongée fascinante et profondément personnelle de l'auteur – compositrice-interprète dans sa propre vie, dont elle dévoile toute la vérité.

En préambule à la 10^e édition du Festival VINO VOCE de Saint-Émilion 6, 7 et 8 Septembre (Informations et réservations : www.festivalvinoce.com)

Mardi 27 AOÛT à 20h15, PROJECTION DE PAOLO CONTE – VIA CON ME

en présence de l'équipe du Festival
Prévente des places au cinéma,
à partir du Samedi 17 Août



PAOLO CONTE VIA CON ME

Film documentaire écrit et réalisé par Giorgio VERDELLI Italie 2020 1h45 VOSTF

avec Paolo Conte, Roberto Benigni, Isabella Rossellini, Patrice Leconte, Caterina Caselli, Pupi Avati...
Narration par Luca Zingaretti

Dans ce beau documentaire, projeté en 2020 à la Mostra de Venise, Paolo Conte raconte, au soir de sa vie, 50 ans de carrière, avec le charme, l'intelligence, la modestie qui caractérisent aussi sa présence sur scène.

L'un des plus grands chanteurs et musiciens italiens, sinon le plus grand, des XX^e et XXI^e siècles, a conquis les foules du monde entier par sa virtuosité, mêlée à un naturel bouleversant. Paolo Conte chante de sa voix sourde, chaude et rauque, joue remarquablement du piano, il dessine aussi... Le film nous emmène avec pudeur dans son univers, explore sa personnalité éclectique. Paolo Conte est passionné par le jazz mais aussi par les mots croisés, a fait une carrière d'avocat...

Captations de concerts et archives audiovisuelles relaient la parole de l'artiste, ainsi que des témoignages de certains de ses amis, parmi lesquels l'extraordinaire et désopilant Roberto Benigni, mais aussi Isabella Rossellini, Patrice Leconte... C'est un bonheur d'entendre Paolo Conte chanter, c'en est aussi un de l'entendre parler.



DOS MADRES

(SOBRE TODO DE NOCHE)

Réalisé par Víctor IRIARTE

Espagne 2023 1h50 VOSTF

avec Lola Dueñas, Ana Torrent, Manuel Egozkue...

Scénario d'Isa Campo, Andrea Queralt et Víctor Iriarte

Il est des combats qui se livrent sur le long terme sans que le temps n'apaise la douleur. *Dos madres* relate l'histoire de deux mères et un fils sur fond du scandale des « enfants volés du franquisme ». Cette affaire d'État a été révélée progressivement dans la presse à partir des années 2000, puis par de récentes actions en justice de la part des victimes. Les faits sont vertigineux : on estime qu'entre 1940 et les années 1980, 300 000 nourrissons ont été retirés à leurs parents à la naissance pour être placés dans des familles adoptives choisies. De véritables kidnappings, mis en place par l'administration franquiste et perpétrés par l'ensemble des institutions étatiques. Les fondements sont initialement idéologiques : s'appuyant sur les thèses médicales hallucinantes d'Antonio Vallejo Nágera, médecin psychiatre militaire et proche de Franco, l'Espagne s'est livrée à des expérimentations honteuses visant à purifier des familles républicaines d'un prétendu « gène marxiste ». En clair, il s'agissait de retirer leurs enfants à des familles opposées au régime dictatorial, pour les placer dans d'autres familles, soigneusement sélectionnées avec l'entremise décisive de l'Église. Avec le temps, l'idéologie eugéniste a progressivement laissé place à une véritable activité lucrative mafieuse, prolongeant la pratique bien au-delà de la mort de Franco.

Prenant appui sur ces faits, le film est l'entrecroisement fictionnel de deux témoignages. D'abord celui de Vera qui, vingt ans plus tôt, était très jeune pour être mère et s'était laissée convaincre de ne pas élever l'enfant qu'elle venait de faire naître. De son côté, Cora apprit tôt qu'elle ne pourrait pas avoir d'enfant et qu'il lui faudrait adopter pour réaliser son souhait de fonder une famille. Vingt ans plus tard, la volonté de faire la lumière sur cette affaire rapproche les deux femmes, alors que leur fils Egoz se trouve au seuil de sa vie d'adulte...

Tous trois vont devoir apprendre à se connaître et recoller les pièces d'un passé que le régime franquiste leur a volé.



EL PROFESOR

(PUÁN)

Écrit et réalisé par Maria ALCHE et Benjamín NAISHTAT

Argentine 2023 1h50 VOSTF

avec Marcelo Subiotto, Leonardo Sbaraglia, Julieta Zylberberg, Alejandra Flechner...

L'histoire commence par un effondrement. Celui d'un homme terrassé par un AVC sur fond de musique pop plutôt désinvolte. La scène annonce le ton décalé de la narration à venir... Cet événement dramatique va contrarier la vie de Marcelo, prof de philo qui a dédié sa vie à l'enseignement au sein de l'Université publique de Buenos Aires.

Marcelo a le regard pétillant lorsqu'il présente *Du contrat social* de Rousseau à son auditoire d'étudiants touchés de plein fouet par les restrictions budgétaires et la montée des inégalités. En dehors de l'amphi, on découvre un quinquagénaire plutôt inquiet, introverti. Avec la mort du Professeur Caselli, son mentor et ami, Marcelo suppose qu'il va hériter de sa chaire de titulaire. L'occasion pour lui de s'affirmer et de sortir de l'ombre, enfin ! Mais voilà que débarque Rafael Sujarchuk, un ancien collègue charismatique et séducteur, auréolé d'une carrière européenne, bien décidé à briguer le poste. Les éléments sont en place pour assister au duel plein d'humour et de second degré entre ces deux êtres au passé commun, mais que tout oppose aujourd'hui.

Le film porte un regard satirique sur le milieu universitaire (relations de pouvoir, jeux d'égo, courants de pensée émergents et éventuellement fumeux...), à travers des situations où se côtoient l'ironie et l'absurde. Mais il évoque surtout avec finesse les contradictions de chacun et la difficile mise en adéquation entre la pensée théorique et la pratique. Par une mise en scène maline et sans esbroufe, les réalisateurs réussissent à mettre à l'épreuve sous des formes diverses, tantôt loufoques, tantôt réalistes, les concepts enseignés par nos deux professeurs concurrents.

Si les femmes n'occupent pas l'avant-scène du film, leur présence et leur puissance sont loin d'être négligées. En contrepoint des caricatures, de justes portraits politiques se dessinent aussi, telle la femme de Marcelo, avocate féministe et anti-corruption, engagée auprès des ouvriers. Ou encore la collègue bolivienne qui se bat contre la colonisation de la pensée latino-américaine...



GONDOLA

Écrit et réalisé par Veit HELMER

Georgie / Allemagne 2023 1h22

Sans paroles

avec Mathilde Irrmann, Nino Soselia,
Zviad Papuashvili, Niara Chichinadze...

Il était une fois, au cœur des magnifiques montagnes du Caucase, un vieux téléphérique (« Gondola », c'est son nom) gravissant et descendant tel un métro-nome, deux fois par heure du petit matin jusqu'à la tombée de la nuit, les flancs escarpés de l'Adjarie, permettant ainsi aux communautés villageoises alentour de rallier la vallée plus aisément.

Il était une fois, dans ce pittoresque décor, une jeune femme, Iva, de retour dans la vallée suite au décès d'un proche, accueillie par des habitants aussi aimables que des portes de prison, et décidant de se présenter au poste désormais libre d'hôtesse de l'une de ces télécabines à l'ancienne.

Là, dans le silence et la beauté des airs, désormais vêtue de son joli petit uniforme, elle fait la connaissance de son homologue de l'autre cabine, Nina, et, au rythme répétitif des descentes et montées, noue avec elle une complicité intermittente, destinée d'abord à déjouer l'ennui. Car, il faut le dire, peu de gens empruntent encore le téléphérique : parfois un villageois descend à la ville nichée au fond de la vallée, une fillette espiègle remonte chez elle, souvent flanquée de son petit amoureux, cette vieille femme déplace un cercueil, ce paysan ramène une vache... Et, ce soir sur le gâteau, le chef de gare est un butor, s'autorisant le droit de refuser

l'accès à un voyageur handicapé en fauteuil !

Alors, face à la morosité ambiante, la complicité entre Nina et Iva devient progressivement un florilège d'idées toutes plus astucieuses et pétillantes les unes que les autres, qui nourrissent leur amitié naissante, légère et fraîche, teintée de leur jeunesse et de leur soif d'extraordinaire. Et nous voilà embarqués dans un véritable festival ludique !

Ce petit film est une bouffée d'oxygène dans la grande tradition du burlesque, entre Chaplin et Tati : un cinéma sans dialogues, à la fois inventif, original et tendre, riche en trouvailles poétiques,

sachant utiliser à merveille son espace à la fois réduit (les deux cabines, les stations à chaque bout de la ligne) et vaste (l'immensité du ciel et la majesté du décor naturel) pour faire progresser un récit très simple à travers de multiples variations cocasses et tendres. Tous les petits riens environnants deviennent, à force d'ingéniosité, des partenaires de jeu, le travail musical et sonore de premier ordre donne une dimension festive, décalée et attachante à tout ce qu'il habille, et enfin le jeu très expressif des deux actrices principales nous fait partager le plaisir de leurs rencontres.

Le réalisateur allemand Veit Helmer, formé entre autres auprès de Wim Wenders, est tombé sous le charme des paysages géorgiens, et il signe ici son quatrième long-métrage sans paroles, le troisième tourné en Georgie ! Son œuvre, atypique et délicate, trouve dans le cinéma muet du début du siècle dernier l'écrin sensible dans lequel se lovent des sujets à la fois actuels, modernes et... intemporels, nous transportant toujours hors des sentiers battus. Et grâce à cette économie des dialogues, l'attention est portée d'autant plus vers l'universalité des émotions et des sentiments. Petit joyau pétillant, *Gondola* nous rappelle aussi des œuvres plus récentes, telles que *The Grand Budapest Hôtel* de Wes Anderson, notamment pour son côté maquettes colorées et son esprit facétieux, à la lisière du conte.

Aussi agréable qu'une brise légère sous le soleil des vacances, *Gondola* est le film parfait de notre été : une ode lumineuse et joyeuse à la liberté d'aimer qui l'on veut, de laisser sa fantaisie prendre de la hauteur, s'élever dans les airs, rallumer les regards, faire briller les petits détails à côté desquels on passe sans les voir, pour enfin réenchanter le monde, avec l'élégance ultime de la simplicité !



MARCEL PAGNOL - RÉTROSPECTIVE EN 10 FILMS

Adulé par Rossellini et Godard, par Welles et Spielberg, le cinéma de Marcel Pagnol fut bien autre chose que l'îlot de folklore régionaliste auquel il lui arrive encore d'être réduit. Devançant tout un pan du cinéma moderne réglé sur les palpitations de la vie, son œuvre est un exemple rare d'accord parfait entre expérimentations audacieuses et succès public. (Jérôme Momcilovic)
« *Le cinéma et moi sommes nés le même jour, au même endroit.* » Marcel Pagnol



MARIUS

« *Le rire n'est pas une espèce de convulsion absurde et vulgaire mais une chose humaine que Dieu a peut-être donnée aux hommes pour les consoler d'être intelligents.* » Marcel Pagnol

MARIUS

Trilogie marseillaise, 1^{er} volet

Réalisé par Alexander KORDA

France 1931 2h07 Noir & blanc avec Raimu, Pierre Fresnay, Orane Demazis, Charpin...

Scénario de Marcel Pagnol, d'après sa pièce de théâtre

Marius est un jeune homme que la mer exalte. Il aime son père César, bourru et bonhomme, il aime aussi la petite Fanny qui vend des coquillages devant le bar de César. Depuis son enfance, l'envie de courir le monde l'enflamme. Il lutte contre sa folie. Il ne veut pas abandonner son père qui en mourrait peut-être de chagrin, ni la petite Fanny qui ne pense qu'à lui. Et pourtant la mer est là...

FANNY

Trilogie marseillaise, 2^e volet

Réalisé par Marc ALLEGRET

France 1932 2h06 Noir & blanc avec Raimu, Orane Demazis, Charpin, Pierre Fresnay...

Scénario de Marcel Pagnol

Marius a embarqué sur « La Malaisie », cédant à l'irrépressible appel du large. Il a laissé derrière lui son vieux père César et sa fiancée Fanny, qui porte son enfant. Sans nouvelles de l'homme qu'elle aime, la jeune femme se résout à épouser le brave Honoré Panisse pour donner un père à son enfant. Très épris de Fanny et ravi de s'assurer une descendance, Panisse adopte le petit Césariot. Mais un jour, Marius revient...



FANNY

JOFROI

Écrit et réalisé par Marcel PAGNOL

France 1933 52 mn Noir & blanc avec Vincent Scotto, Henri Poupon, Annie Toinon, Charles Blavette...

D'après la nouvelle de Jean Giono, *Jofroi de la Maussan*

Tarif unique : 5 euros

Le vieux Jofroi a vendu son verger à Fonse, mais lorsque ce dernier entreprend d'en arracher les vieux arbres improductifs, Jofroi s'y oppose. Afin de faire passer Fonse pour un bourreau, il va faire du chantage au suicide...

ANGÈLE

Écrit et réalisé par Marcel PAGNOL

France 1934 2h23 Noir et blanc avec Orane Demazis, Fernandel, Édouard Delmont, Annie Toinon...

D'après le roman de Jean Giono, *Un de Baumugnes*

Séduite, puis abandonnée, Angèle se retrouve vite dans une maison close de Marseille. Fille-mère d'un petit garçon, elle retourne au village où son père l'enferme dans la cave de la ferme avec sa progéniture illégitime...

CÉSAR

Trilogie marseillaise, 3^e volet

Écrit et réalisé par Marcel PAGNOL

France 1936 2h21 Noir & blanc avec Raimu, Pierre Fresnay, Orane Demazis, Charpin...

Fanny vit toujours avec Panisse, qui a élevé Césariot comme son fils. Aujourd'hui, Césariot est adulte et



LA FEMME DU BOULANGER

Panisse se meurt. Fanny révèle la vérité à son fils qui décide alors de partir à la recherche de Marius, son père...

REGAIN

Écrit et réalisé par Marcel PAGNOL
France 1937 2h17 Noir & blanc
avec Fernandel, Orane Demazis,
Marguerite Moreno, Gabriel Gabrio...
**D'après le roman du même titre
de Jean Giono**

Dans un village abandonné, seul habite encore Panturle. Tout autour, morte, la terre ne produit plus rien. Un rémouleur, Gédémus, arrive accompagné d'une jeune femme, Arsule, qu'il emploie pour tirer sa charrette.

L'amour qui va naître entre Panturle et Arsule transformera la destinée même du vieux village...

LE SCHPOUNTZ

Écrit et réalisé par Marcel PAGNOL
France 1938 2h09 Noir & blanc
avec Fernandel, Orane Demazis,
Léon Belières, Robert Vattier...

Jeune commis épicier un peu mythomane, Irénée, à qui le cinéma a tourné la tête, est convaincu qu'il deviendra un acteur célèbre.

Il rencontre une équipe de tournage qui lui réserve une plaisanterie cruelle. Il arrive aux studios plein d'espoir...

« La Femme du boulanger a la puissance d'un film de Capra, de John Ford et de Truffaut réunis. Marcel Pagnol devait être un homme exceptionnel. » Steven Spielberg

LA FEMME DU BOULANGER

Écrit et réalisé par Marcel PAGNOL
France 1938 2h14 Noir & blanc
avec Raimu, Ginette Leclerc, Charpin,
Robert Vattier...
**D'après un épisode du roman
Jean le bleu de Jean Giono**

À Sainte-Cécile, un village de haute Provence, le boulanger récemment installé – et qui fait du si bon pain – découvre un matin que sa jeune épouse est partie avec un berger. Il décide de faire la grève du pétrin et du four tant que l'infidèle n'est pas revenue. Le village se mobilise



LA FEMME DU PUISATIER

pour pouvoir retrouver sa boulangerie.

« Si je n'avais pas vu La Fille du puisatier, je n'aurais jamais tourné Rome, ville ouverte. » Roberto Rossellini

LA FILLE DU PUISATIER

Écrit et réalisé par Marcel PAGNOL
France 1940 2h26 Noir & blanc
avec Raimu, Fernandel, Josette Day,
Charpin...

Au moment de la déclaration de guerre, Patricia, jeune fille modeste, voit partir Jacques Mazel, pilote dans l'armée, qui ignore qu'elle est enceinte. Blâmée par son père, puisatier, et rejetée par les Mazel, commerçants aisés, elle accouche chez une tante.

Lorsque Jacques est porté disparu, les grands-parents se retrouvent autour du berceau et écoutent ensemble le Chef de l'État annoncer la capitulation de la France...

TOPAZE

**Écrit et réalisé par Marcel PAGNOL
d'après sa pièce de théâtre**
France 1950 2h22 Noir & blanc
avec Fernandel, Hélène Perdrière,
Marcel Vallée, Jacqueline Pagnol...

Instituteur à la pension Muche, Topaze, minable répétiteur incapable de tricher sur les notes de riches cancre, est licencié. Réduit au chômage, il donne des leçons particulières au neveu de Suzy Courtois, une demi – mondaine... Il va alors prendre conscience de la vanité de sa mission éducative et devenir une fripouille cynique...

FLOW

Le chat qui n'avait plus peur de l'eau



Mais au fait, de quoi s'agit-il ? Comme son sous-titre français l'indique, *Flow* colle aux pattes précautionneuses d'un adorable petit chat noir qui, comme tous les chats, quand ce n'est pas pour la boire, apprécie modérément le contact de l'eau. Le monde dans lequel évolue notre félidé curieux est sans limite. Un jardin luxuriant, une nature autrefois domestiquée mais qui a repris ses droits sur une ancienne civilisation humaine dont il ne reste que quelques vestiges. Des colonnes, des masures presque en ruine, bientôt envahies par la végétation, qui servent à l'occasion de refuge au matou. Lequel, à petits pas comptés, tous les sens en éveil (la vie est immense et pleine de dangers), chasse (un peu), explore (beaucoup), dort (longtemps) – bref : fait ce que tous les chats du monde savent faire le mieux, quand ils ne se lavent pas à coups de pattes l'arrière des oreilles. Une dolce vita de rêve – qui bascule brusquement, empor-

tée par l'immense raz-de-marée qui submerge tout sur son passage et voit disparaître sous les eaux le jardin d'Eden... Rescapé des flots et affrontant le Déluge, notre héros parvient à se hisser à bord d'un bateau à voile... et à la dérive. Il doit alors composer avec l'aréopage animalier hétéroclite qui y a déjà trouvé refuge : un gros clébard aussi affectueux qu'enthousiaste, un lémurien vif et charardeur, une espèce d'énorme marmotte flegmatique (renseignements pris, ce sympathique rongeur des Amériques est un cabiaï, ou grand cochon d'eau), bientôt rejoints par un serpentaire blessé – un étrange piaf, inquietant et hiératique, mi-rapace mi-échassier. Un genre d'Arche de Noé, mais minimaliste et – surtout – sans Noé ! Une fois réussie la nécessaire cohabitation de ces bestioles aux caractères si dissemblables, notre rusé Ulysse aux pattes de velours et ses valeureux compagnons vont vivre une Odyssée aux multiples rebondisse-

ments, chacun mettant la main à la patte (sic) pour mener à bon port, s'il existe, leur si fragile esquif.

Comme dans le récit d'Homère, leur périple est tout autant une succession haletante d'aventures, de rencontres et de périls, qu'un magnifique voyage initiatique. Car s'ils parviennent à avancer dans leur quête toujours empêchée d'une hypothétique Ithaque, ce n'est pas par la force (ils n'en ont guère) – mais bien en découvrant les uns chez les autres les qualités qui, mises en commun, permettent de surmonter tous les dangers. La grande force de *Flow* est de ne jamais céder à la facilité toute disneyenne de l'anthropomorphisme. Les animaux sont des animaux, pas des caricatures d'hominidés. Pas une ligne de dialogue, pas l'ébauche d'une expression humaine au détour d'un retournement de babine ou d'un claquement de bec. Plus risqué encore : autant les décors sont d'une beauté et d'une richesse sidérantes, à couper le souffle, autant les animaux sont représentés dans une 3D assez lisse, proche de la modélisation de jeu vidéo – ni franchement caricaturale, ni tout à fait réaliste. Et pourtant, l'émotion est là, totale, intense, sincère. La composition des plans est splendide, les mouvements sont d'un réalisme, d'une fluidité rarement vus au cinéma, l'empathie pour les bipèdes, quadrupèdes, mammifères et ovipares est immédiate. C'est du jamais vu (vraiment !), on rit, on tremble, on est au bord des larmes, on en redemande ! Et on vous l'offre en avant-premières dans nos salles !





EMILIA PEREZ

Écrit et réalisé par Jacques **AUDIARD**
France / Mexique / USA 2024 2h12 **VOSTF**
avec Karla Sofia Gascon, Zoe Saldana, Selena Gomez, Adriana Paz, Edgar Ramirez... **Librement adapté du roman *Écoute* de Boris Razon**
Musique et chansons de Camille et Clément Ducol
Chorégraphie de Damien Jalet

FESTIVAL DE CANNES 2024 :
PRIX DU JURY ET PRIX COLLECTIF D'INTERPRÉTATION FÉMININE

Sur le papier, c'est le projet le plus fou, le plus casse-gueule aussi, qui se puisse concevoir. Imaginez : l'histoire d'un tyran riche et sanguinaire, chef de cartel mexicain, craint, respecté, qui prépare en secret tout à la fois sa retraite, sa disparition de la place publique – et sa « transition », sa libération d'un corps d'homme pour laisser place à la femme qu'en lui-même il a toujours su être ! Du thriller, du mélo, de la transidentité... et pour corser l'exercice, puisque de genre il est question, pulvériser les frontières qui compartimentent ceux du cinéma, emballer en chansons la marchandise sous forme, tant qu'à faire, d'une comédie musicale... Totalement improbable ! Oui mais voilà : Jacques Audiard est un magicien. Il n'y a pas d'autre explication possible. Et il nous embarque sans coup férir dans son incroyable odyssée.

L'histoire d'Emilia Perez, précédemment

Manitas Delmonte, nous est contée par le biais de Rita, une jeune avocate idéaliste, sous-employée pour ne pas dire exploitée dans un cabinet de baveux renommés qui, malgré ses succès, la fait végéter dans des affaires de seconde zone. Or, Rita a des convictions, des arguments et sait emporter son auditoire. Elle n'a donc pas grand mal à se laisser convaincre de lâcher son boulot de sous-fifre pour s'occuper des affaires louches et un rien tordues d'un baron de la drogue mexicain, en quête d'oubli et de reconstruction. Gérer son opération, organiser sa disparition, mettre sa femme et ses enfants à l'abri – Rita s'acquiesce avec efficacité de sa mission, empoche sa commission, fin de l'histoire. Ou presque, car Emilia, feu Manitas, réapparaît bientôt dans sa vie. Avec cette fois un impérieux besoin de se racheter et de retrouver, incognito, sa famille. Mais on sait bien que, même (ou surtout ?) pour réparer ses erreurs / horreurs passées, il n'est jamais très indiqué de revenir rôder sur les lieux de ses crimes.

Un des grands talents de Jacques Audiard, c'est de faire du vrai cinéma d'artisan – et donc de savoir s'entourer des talents des autres. Du scénario (au cordeau) à la photo (splendide), de la composition des chansons (parfaite) à la chorégraphie (impeccable), de la mise en scène (magistrale) à l'interprétation (bluffante), tout concourt à faire d'*Emi-*

lia Perez une immense fresque romanesque, qui nous tient en haleine de la première à la dernière image. Ça fait des lustres qu'on n'avait plus vu au cinéma une comédie musicale – une tragédie musicale devrait-on dire – où la musique, les chansons, les chorégraphies, épousent aussi parfaitement la dramaturgie, sans sacrifier l'énergie de la danse ni l'élégance de la mise en scène, où les corps s'imprègnent imperceptiblement du rythme de la musique tandis que les dialogues se poursuivent naturellement en chansons. On est à des années lumières du scolaire et gentillet *La la land*, pour ne citer qu'un « musical » récent. Ici, la virtuosité est tout en retenue et en rigueur, au service du récit. Le quatuor d'actrices, récompensé collectivement à Cannes d'un prix d'interprétation féminine, est absolument parfait. Au sommet, avec une énergie formidablement convaincante, Zoé Saldana, exfiltrée d'*Avatar* et des marvelleries, fait de Rita le quasi-sosie d'Alexandra Ocasio-Cortez, la pasionaria démocrate du Bronx et icône de la gauche américaine anti-Trump. Quant à la madrilène Karla Sofia Gascon, dans le double rôle de Manitas et d'Emilia, elle est intense, tour à tour effrayante et troublante, émouvante, séduisante, effrayante à nouveau... Grâce à elle, Emilia Perez prend vie sous nos yeux, s'élance et se précipite vers son tragique destin. Du grand art.



5 place Camille Jullian 33000 Bordeaux • www.cinemas-utopia.org • 05 56 52 00 03 • bordeaux@cinemas-utopia.org

FLOW

Le chat qui n'avait plus peur de l'eau



SORTIE EXCEPTIONNELLE EN AVANT-PREMIÈRE

(la sortie nationale du film est prévue le 30 octobre)

Film d'animation de Gints ZILBALODIS
Lettonie 2024 1h24 Sans dialogues
Scénario de Gints Zilbalodis
et Matiss Kaza

**MAGNIFIQUE FILM D'ANIMATION
FICHTREMENT CONSEILLÉ
À TOUS LES PUBLICS, DE 8
À 88 ANS (ET AU-DELÀ...)**

C'est un flot, une vague, un courant – un flow puissant qui emporte tout sur son

passage. Qui vous époustoufle, vous émeut, vous enthousiasme tout à la fois. On se croit revenu de tout, on se la joue cinéophile blasé à qui « on ne la fait pas », on pense ne plus pouvoir simplement s'émerveiller au spectacle d'un film quel qu'il soit ? Grave erreur ! En deux temps, trois mouvements, *Flow* capte notre attention, nous colle les yeux écarquillés sur l'écran – et nous voilà comme en apnée, partis pour une petite heure et demie de pure jubilation – c'est irré-

sistible. Ça vous a un charme fou, c'est une beauté renversante, c'est un conte moral imparable doublé d'un grand film d'aventure trépidant, c'est d'une inventivité et d'une intelligence de chaque instant. Et enfin, ce n'est pas tous les jours, *Flow* révolutionne radicalement, pour le meilleur, le cinéma d'animation. Tant de superlatifs pour ce film, vraiment ? demanderez-vous un brin sceptique. Oui, vraiment.

N° 244 du 24 juillet au 3 septembre 2024 / Entrée: 8€ / La 1^{re} séance: 5€ / Abonnement: 55€ les 10 places